

# Défense de la langue française

Au sein des livres, le français  
devient sentiment, chair, se  
transforme en quelque chose  
de vivant et de palpitant...

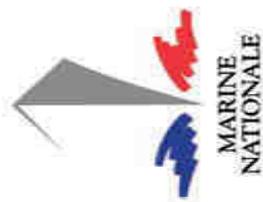
Natacha Appanah

promotion et rayonnement



N° 269  
9 €  
3<sup>e</sup> trimestre 2018

Ni laxisme  
ni purisme  
ISSN 1250-7164



Marine nationale



LES BELLES LETTRES



editis



... sont les mécènes de nos concours.



# Défense de la langue française



N° 269

juillet - août - septembre 2018

## Du président

- 2 Aux Plumiers d'or.  
*Xavier Darcos*,  
de l'Académie française

## Le français dans le monde

- 6 Scolarité en Suisse.  
*Étienne Bourgnon*
- 8 L'Ukraine à l'honneur.  
*Laurence Lalatonne*
- 9 Lauréats de La Plume d'or 2018.
- 11 Toutes les voix du monde (5).  
*Alain Sulmon*
- 14 Les brèves.  
*Françoise Merle*

## Les langues de l'Europe

- 17 Les voix des langues.  
*Donald Lillistone*

## Le français en France Vocabulaire

- 23 L'Académie gardienne  
de la langue.
- 24 Mots en péril.  
*Gilles Fau*
- 25 Acceptions et mots nouveaux.
- 26 De dictionnaires en dictionnaires.  
*Jean Pruvost*

- 28 Les mots en famille.  
*Philippe Le Pape*
- 30 Anges et démons  
*François Delarue*
- 32 Économie / économies.  
*Yves Serruys*

## Jeux

- 33 Vocabuliste.  
*Jean Laquerbe*
- 34 Mots croisés de Melchior.

## Style et grammaire

- 35 L'orthographe, c'est facile !  
*Jean-Pierre Colignon*
- 36 Mille-feuille ou millefeuille ?  
*Jean-Marie Terrien*
- 37 Un troisième genre ?  
*Philippe Jullian-Gaufrès*
- 38 Nous l'écrivions jadis.  
*Émile Moussat*
- 39 Le saviez-vous ?  
*Jean-Pierre Colignon*  
*André Choplin*

## Humeur / humour

- 43 L'addition.  
*Bernard Leconte*
- 43 Un mot pour un autre.  
*Maurice Véret*
- 45 Sur un pronom.  
*Jean Simonnet*

- 46 Que de clichés !  
*Douglas Broomer*
- 46 La ronde outrageuse.  
*Michel Dutilleul*
- 47 Bons mots.

## Comprendre et agir

- 48 Des sous ! (4)  
*Stéphane Brabant*
- 50 Narcotine et nicotine.  
*Jacques Groleau*
- 52 Du terme *paria*.  
*Marcienne Martin*
- 55 Sauvé par l'orthographe.  
*Françoise de Oliveira*
- 56 De la traduction.  
*Gilles Darras*

## Le français pour

- 58 Bernard de La Villardière.

## Nouvelles publications

- 62 *Nicole Vallée*  
*Jacques Dhaussy*  
*Monika Romani*  
*Marceau Déchamps*

I à XIV

## Vie de l'association

Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Téléphone: 01 42 65 08 87  
Courriel: [dlf.contact@orange.fr](mailto:dlf.contact@orange.fr)  
Site: [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)

Directrice de la publication:  
Guillemette Mouren-Verret

Imprimerie : SOPEDI  
91320 Wissous

Revue trimestrielle  
Dépôt légal P-2018-3

Dépôt légal n°8  
CPPAP n°0320 G 83143





# Aux Plumiers d'or

---



© Marine nationale

**Discours de notre président, lors de la remise des prix du Plumier d'or, le 16 mai, dans la salle de musique de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis.**

Je suis très heureux de prendre la parole ici aujourd'hui, de m'adresser à vous, jeunes lauréats du Plumier d'or 2018 ; à vous, leurs professeurs qui les accompagnent dans l'apprentissage de notre langue, à vous qui œuvrez au sein de Défense de la langue française, et à vous qui nous accueillez en cette Maison d'éducation de la Légion d'honneur.

Mes premiers remerciements sont pour nos hôtes, qui ont bien voulu nous ouvrir les portes de ce haut lieu des études humanistes. Au nom de tous les membres de notre association, je veux vous dire notre gratitude.

Ce concours du Plumier d'or ne serait rien sans l'engagement des professeurs de français, qui ont permis cette année à 18 000 candidats, appartenant à plus de 700 classes de 4<sup>e</sup>, issus de 224 collèges, de participer à cette aventure. À tous ces professeurs, j'exprime mon profond attachement, car je n'oublie pas que l'enseignement des lettres fut ma vocation première et resta longtemps mon métier.

Je me tourne à présent vers nos soixante lauréats, pour les féliciter, et pour leur dire ce que signifie pour moi la « défense de la langue française ».





Vous avez sûrement entendu parler d'un poète qui était né au temps de la Renaissance, dans un petit village sur le bord de la Loire appelé Liré, et qui se nommait Joachim Du Bellay. Du Bellay a écrit un livre intitulé *Défense et illustration de la langue française*. Si, dans un prochain devoir de français, au collège ou plus tard au lycée, vous écrivez le mot *défense* « d e f f e n c e », vous aurez l'impression, en mettant deux *f* et un *c*, de commettre deux grosses fautes d'orthographe. Eh bien ! rassurez-vous : aucun point ne vous sera retiré ! Vous n'aurez qu'à dire à votre professeur que Du Bellay lui-même écrivait ainsi le mot *Deffence* au XVI<sup>e</sup> siècle. Je vois le regard noir et réprobateur de vos professeurs, qui se disent : voilà un membre de l'Académie française qui encourage nos élèves à écrire des fautes d'orthographe. Mais ils savent ce que je veux vous dire : il ne s'agit pas d'écrire n'importe comment, mais la langue française évolue, elle a toujours évolué et elle continuera toujours à évoluer.

Dans sa *Deffence et Illustration de la Langue Francoyse*, Du Bellay compare la langue française à un arbre. Nous sommes au printemps et vous savez ce qui arrive aux arbres lorsque viennent les beaux jours : ils fleurissent, et pour certains d'entre eux, ils donneront ensuite des fruits. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Du Bellay disait que la langue française était un arbre qui commençait à peine à fleurir, qu'un jour, c'est sûr, il donnerait beaucoup de fruits, mais à une condition : qu'on s'en occupe, qu'on le cultive.

Du Bellay avait raison : si je demandais à chacun de vous de me citer le nom d'un grand écrivain ou d'un chef-d'œuvre de la langue française qu'il a aimé, cette salle – pourtant très vaste – ne suffirait pas à emmagasiner tous les fruits que nous pourrions ramasser !

La langue française a été si bien cultivée et entretenue, que cinq cents ans après Du Bellay, l'arbre continue à fleurir sans cesse et à fructifier. Votre succès à ce concours l'a montré : chacun d'entre vous est comme un arbre encore tout jeune, qui commence à peine à fleurir, et dont on est sûr qu'avec l'aide de vos professeurs de français, il portera beaucoup de fruits. Non que vous soyez tous destinés à être des écrivains. Mais là où vous serez, quel que soit le métier que vous choisirez, vous cultiverez la langue française parce que vous l'aimerez.





C'est ainsi que je conçois la défense de la langue française : comme Du Bellay, je suis de ceux qui la voient non comme une langue du passé, mais du futur, et préparer son avenir sera toujours la meilleure façon de la défendre.

L'avenir de la langue française, c'est vous, chers lauréats. En m'adressant à vous aujourd'hui, non seulement je regarde l'avenir, mais je lui parle ! Et j'ai envie de lui dire, de vous dire, à tous et à chacun, d'abord : « merci » ; ensuite : « bravo » ; et j'ajouterai pour saluer nos amis et partenaires de la Marine nationale : « bon vent » !

**Xavier Darcos**

de l'Académie française

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à **DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....

M. ou M<sup>me</sup> (*en capitales*) .....

Adresse: .....

.....

.....



Le

---

---

français

---

---

dans le

---

---

monde

---

---



# Scolarité en Suisse

---

Le système d'enseignement en Suisse, État fédératif, comporte trois niveaux et est principalement de la responsabilité des vingt cantons et six demi-cantons. Après l'école obligatoire, qui dure, suivant le canton, de neuf à onze ans, les jeunes désireux de continuer leurs études passent au niveau secondaire II facultatif, qui se divise en cursus de formation générale et cursus de formation professionnelle. Le niveau tertiaire comprend la formation professionnelle supérieure et l'enseignement supérieur (universités et hautes écoles).

En 2015, la situation numérique était la suivante :

- élèves et étudiants de scolarité obligatoire : 928 268 ;
- étudiants du degré secondaire II : 365 171 ;
- étudiants du degré tertiaire : 295 353.

Rappelons qu'en 2017, la population résidente était de 8 417 730 personnes, dont 24,9 % d'étrangers, soit environ 2 100 000 (cf. *La Suisse en chiffres*, édition 2017/2018).

Selon les informations de l'Office fédéral de la statistique et de la Fédération romande des consommateurs, publiées dans le quotidien fribourgeois *La Liberté* du 24 novembre 2017, le budget mensuel d'un étudiant est le suivant :

- lorsque la résidence est au domicile familial : entre 900 et 1 840 francs suisses ;
- en colocation : entre 1 740 et 2 720 francs suisses.

Au demeurant, il ressort d'une enquête réalisée au printemps 2016 par l'Office fédéral précité, que 75 % des étudiants de l'université de Fribourg, par exemple, travaillent à côté de leurs études, alors que la proportion pour l'ensemble des universités suisses est de 71 % (*La Liberté* du 24 novembre 2017). Plus de la moitié des étudiants interrogés ont déclaré que leurs frais étaient assumés par leurs parents.





Le 7 novembre 2017, le gouvernement fribourgeois a procédé à une augmentation des taxes universitaires, répondant ainsi à une demande du rectorat de l'université de cette ville.

Dès la rentrée d'automne 2018, la taxe semestrielle de cette haute école, qui était de 655 francs, se montera à 835 francs (y compris la taxe de base de 115 francs). La hausse semestrielle est donc de 180 francs. Les doctorants devront, eux aussi, s'acquitter d'une taxe de l'ordre de 200 francs, alors qu'ils en étaient dispensés jusqu'ici (cf. l'article intitulé « Pas de retour en arrière sur les taxes », publié dans *La Liberté* du 7 février 2018).

En 2017, 119 étudiants de cet établissement d'enseignement supérieur ont obtenu une bourse d'études plus ou moins importante (entre 629 et 20 000 francs). Avec la hausse des taxes, ces chiffres vont probablement augmenter.

L'assemblée générale des étudiants de Fribourg et le collectif étudiantin « Stop la hausse » font corps contre l'augmentation de ces taxes universitaires. Mais le Parlement cantonal a rejeté, par 64 voix contre 40, la requête qu'ils avaient présentée.

Cependant, à fin décembre 2017, une dizaine de doctorants membres de la faculté de droit de Fribourg ont déposé un recours au Tribunal fédéral. Ils lui demandent de contrôler la conformité de l'ordonnance du Gouvernement fribourgeois fixant l'augmentation les concernant. Il faut donc attendre la décision finale en la matière.

Étienne Bourgnon

Délégation de Suisse





# L'Ukraine à l'honneur

---

**La responsable de l'action culturelle à la Fondation Alliance française participait à la cérémonie organisée le 14 mars au palais du Luxembourg par M<sup>me</sup> Jacky Deromedi, sénateur représentant les Français établis hors de France (voir *DLF* n° 268).**

C'est toujours un grand plaisir de vous retrouver pour la remise du prix du concours international de La Plume d'or.

125 Alliances françaises de 46 pays différents et des 5 continents ont participé à la 17<sup>e</sup> édition du concours de La Plume d'or.

On observe une forte mobilisation des Alliances françaises de deux pays-continent, le Brésil et l'Inde, ainsi qu'un nombre important des Alliances françaises d'Italie.

En Ukraine, où nous comptons huit Alliances françaises, de Kharkiv à Sébastopol, d'Odessa à Dnipropetrovsk, ce sont deux Alliances françaises qui ont participé à cette nouvelle édition.

Le prix du concours de La Plume d'or 2017 a été remporté par M<sup>me</sup> Natalia Verchinina, étudiante à l'Alliance française de Dnipro, deuxième ville du pays, située au cœur de l'Ukraine et dont l'Alliance française est la plus importante du pays en nombre d'étudiants.

M<sup>me</sup> Verchinina est une brillante diplômée de l'Académie des mines, l'une des universités les plus prestigieuses de la ville de Dnipro également surnommée « la forge des cadres » pour avoir formé de nombreux dirigeants ukrainiens et russes, des secrétaires généraux, des Premiers ministres, des maires...

Toutes nos félicitations, M<sup>me</sup> Verchinina, pour ce joli parcours, ce prix international, et merci à madame le Sénateur ainsi qu'à tous les bénévoles très actifs qui, avec passion, œuvrent au développement de ce concours.

Laurence Lalatonne





# Lauréats de La Plume d'or 2018

1 <sup>re</sup>	Mariya Andreeva	Bourgaz	Bulgarie
2 <sup>e</sup>	Bienfait Akonkwa	Bukavu	RD Congo
3 <sup>e</sup>	Sabrina Annicchiarico	Bari	Italie
4 <sup>e</sup>	Lubomir Samardzhiev	Blagoevgrad	Bulgarie
5 <sup>e</sup>	Anna Sepiashvili	Saint-Pétersbourg	Russie
6 <sup>e</sup>	Noburu Osuga	Nagoya	Japon
7 <sup>e</sup>	Benjamin Erné	Utrecht	Pays-Bas
8 <sup>e</sup>	Ilenia Serafini	Lecce	Italie
9 <sup>e</sup>	Lira Naik	Bangalore	Inde
10 <sup>e</sup>	Caridad Reyna Arias Pérez	La Havane	Cuba
11 <sup>e</sup>	Stefania Pierato	Venise	Italie
12 <sup>e</sup>	Monica Rojas Vidaurreta	La Havane	Cuba
13 <sup>e</sup>	Anna Martyanova	Nijni Novgorod	Russie
14 <sup>e</sup>	Mouna Elkhayoum	Lecce	Italie
15 <sup>e</sup>	Marthe Amani	Bukavu	RD Congo
16 <sup>e</sup>	Camelia-Elena Padurarur	Brasov	Roumanie
17 <sup>e</sup>	Malcolm Anderson	Bandar Seri Begawan	Brunéi
18 <sup>e</sup>	John Zammit	Marsa	Malte
19 <sup>e</sup>	Mario Cesar Vebber	Caxias do Sul	Brésil
20 <sup>e</sup>	Mihary Manoa Ralambonomena	Ambositra	Madagascar
21 <sup>e</sup>	Aurelie Mamarot-Lebrasse	Moutsamoudou	Comores
22 <sup>e</sup>	Alessandro Dardin	Sao Paulo	Brésil
23 <sup>e</sup>	Lalith Krishnan	Bangalore	Inde
24 <sup>e</sup>	Méholia Saint Georges	Jacmel	Haïti
25 <sup>e</sup>	Billy Junior Tsimiava	Ambositra	Madagascar
26 <sup>e</sup>	Harmina Scholte	Utrecht	Pays-Bas
27 <sup>e</sup>	Henry-Claude Succès	Cap-Haïtien	Haïti
28 <sup>e</sup>	Fatimata Mbaye	Kaolack	Sénégal
29 <sup>e</sup>	Horia Iorgulescu	Pitesti	Roumanie
30 <sup>e</sup>	Derilant Derilus	Cap-Haïtien	Haïti
31 <sup>e</sup>	Delia Reece	Marsa	Malte
32 <sup>e</sup>	Anastasia Savinova	Samara	Russie
33 <sup>e</sup>	Miahy Rasoamanambelo	Tananarive	Madagascar
34 <sup>e</sup>	Elena Pratesi	Forli	Italie
35 <sup>e</sup>	Irina Macarova	Tiraspol	Moldavie
36 <sup>e</sup>	Nestel Tokmak	Bourgaz	Bulgarie
37 <sup>e</sup>	Marie Regina De Mello Affonso	Santos	Brésil
38 <sup>e</sup>	Jan Pieter Kerkhofs	Eindhoven	Pays-Bas
39 <sup>e</sup>	Ivan Maliutin	Saint-Pétersbourg	Russie
40 <sup>e</sup>	Margherita Fornaro	Tarente	Italie
41 <sup>e</sup>	Mariia Muraveva	Nijni Novgorod	Russie
42 <sup>e</sup>	Raya Georgieva	Blagoevgrad	Bulgarie
43 <sup>e</sup>	Carolina Torri	Carrare	Italie
44 <sup>e</sup>	Ilse Lukken	Bréda	Pays-Bas
45 <sup>e</sup>	Tatiana Pankovych	Lviv	Ukraine
46 <sup>e</sup>	Alexandra Elena Brojba	Constantza	Roumanie
47 <sup>e</sup>	Gabriele Esposito Guido	Avellino	Italie
48 <sup>e</sup>	Alexandra-Gabriela Paun	Pitesti	Roumanie





Le français dans le monde

49 <sup>e</sup>	Gianluca Pace	Tarente	Italie
50 <sup>e</sup>	Olga Zoubareva	Perm	Russie
51 <sup>e</sup>	Jeanele Bhola	Saint-Georges	Grenade
52 <sup>e</sup>	S. Swedha	Chennai	Inde
53 <sup>e</sup>	Maria Reus-Degeling	Bréda	Pays-Bas
54 <sup>e</sup>	Marta Piliperuk	Szczecin	Pologne
55 <sup>e</sup>	Daria Turina	Perm	Russie
56 <sup>e</sup>	Sanju Prasanna Gali	Hyderabad	Inde
57 <sup>e</sup>	Agnese Mambelli	Forli	Italie
58 <sup>e</sup>	Anastassia Anguélova	Varna	Bulgarie
59 <sup>e</sup>	Frantzia Chéry	Cayes	Haïti
60 <sup>e</sup>	Gréta Seres	Pécs	Hongrie
61 <sup>e</sup>	Tatiana Kaloshina	Tiraspol	Moldavie
62 <sup>e</sup>	Soudaïss Elfayadine	Fomboni	Comores
63 <sup>e</sup>	Alexandra-Catalina Negoita	Ploiesti	Roumanie
64 <sup>e</sup>	Harry Cox	Eindhoven	Pays-Bas
65 <sup>e</sup>	Vadim Korolkov	Samara	Russie
66 <sup>e</sup>	Filipe Ponzi	Caxias do Sul	Brésil
67 <sup>e</sup>	Sandhya Malladi	Hyderabad	Inde
68 <sup>e</sup>	Michaël Kolodzinski	Szczecin	Pologne
69 <sup>e</sup>	Nada Saidaliahmed	Moutsamoudou	Comores
70 <sup>e</sup>	Blanka Kaszas	Pécs	Hongrie
71 <sup>e</sup>	Safae Lahlali	Safi	Maroc
72 <sup>e</sup>	Harry Koopman	Bréda	Pays-Bas
73 <sup>e</sup>	Paridhi Gupta	Chandigarh	Inde
74 <sup>e</sup>	Mykhailo Lytvynenko	Karkiv	Ukraine
75 <sup>e</sup>	Kimlin Chin	Port-d'Espagne	Trinité-et-Tobago
76 <sup>e</sup>	Renata Batissaco Duarte	Caxias do Sul	Brésil
77 <sup>e</sup>	Gaïanée Saroukhayan	Erevan	Arménie
78 <sup>e</sup>	Kamilla Cerdeira de Oliveira	Manaus	Brésil
79 <sup>e</sup>	Jemina Amazan	Cayes	Haïti
80 <sup>e</sup>	Aruni Herath	Kandy	Sri Lanka
81 <sup>e</sup>	Agnese Cumbo	Caltanissetta	Italie
82 <sup>es</sup>	Jobeda Aurnela Rakotonirina	Mananjary	Madagascar
83 <sup>e</sup>	Zofia Kalbauzyk	Bydgoszcz	Pologne
84 <sup>e</sup>	Flavia Carmelinda Burgio	Caltanissetta	Italie
85 <sup>e</sup>	Ghajalakshmi Krishnaraj	Pondichéry	Inde
86 <sup>e</sup>	Daniel Robert Baxter	Denver	États-Unis
87 <sup>e</sup>	Gédéon Théophile John Bertrand	Les Gonaïves	Haïti
88 <sup>e</sup>	Vasiliqi Kume	Korça	Albanie
89 <sup>e</sup>	Daria Bugaenko	Rostov-sur-le-Don	Russie
90 <sup>e</sup>	Zaraa Malvat	Ahmédabad	Inde
91 <sup>e</sup>	Punsisi Udara Liyanage	Colombo	Sri Lanka
92 <sup>e</sup>	Noortje Baartmans	Bergen-op-Zoom	Pays-Bas
93 <sup>e</sup>	Giampaolo Casucci	Gênes	Italie
94 <sup>e</sup>	Parandzem Sargsyan	Erevan	Arménie
95 <sup>e</sup>	Chutima Tantakasem	Bangkok	Thaïlande
96 <sup>e</sup>	Devika Kohli	New Delhi	Inde
97 <sup>e</sup>	Alonskot Maiduang	Bangkok	Thaïlande
98 <sup>e</sup>	Yvonne Baart	Roosendaal	Pays-Bas
99 <sup>e</sup>	Dulgon Xue	Oulan-Bator	Mongolie
100 <sup>e</sup>	Juan Ignacio Reinaga Tapia	Cuzco	Pérou





# Toutes les voix du monde (5)

---

Après les Amériques, après l'Asie, après l'Afrique du Nord, regardons maintenant vers l'Afrique subsaharienne. Le monde commence seulement à prendre conscience de son émergence démographique et économique. L'Afrique subsaharienne francophone est en effet désormais un des principaux relais de la croissance mondiale. Il s'agit d'un ensemble de vingt-deux pays, d'une étendue totale de plus du double de l'Union européenne et d'une croissance globale de 3,7 % en 2016 (neuf des treize pays africains ayant enregistré une croissance supérieure ou égale à 5 % sont francophones). Plus de cent millions de francophones y sont déjà répertoriés et on estime qu'ils seront au moins trois cents millions en 2050, probablement même près de cinq cents millions à la fin de ce siècle. (Les francophones du monde entier, d'après de récentes projections de l'Organisation internationale de la Francophonie, seront probablement cinq cents millions dès 2050 et représenteront entre sept et huit cents millions de personnes à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle ; le français (re)deviendra alors l'une des trois langues les plus parlées au monde, avec le mandarin et l'anglais.)

La liste serait trop longue s'il fallait citer tous les écrivains africains francophones, mais donnons tout de même quelques noms (un seul par pays pour faire court !), afin de montrer à quel point la prodigalité de la création littéraire dans l'ensemble des pays de ce sous-continent est en pleine expansion : la Sénégalaise **Mariama Bâ** (*Une si longue lettre*), la Camerounaise **Calixthe Belaya** (Grand Prix de l'Académie française en 1996 pour *Les Honneurs perdus*), l'Ivoirien **Ahmadou Kourouma** (prix Renaudot et prix Goncourt des lycéens





en 2000 pour *Allah n'est pas obligé*), le Guinéen **Camara Laye** (*L'Enfant noir*), le Congolais **Henri Lopes** (*Le Pleurer-Rire*), le Malien **Moussa Konaté** (*La Malédiction du lamantin*), le Togolais **Kossi Efoui** (*La Fabrique de cérémonies*), le Djiboutien **Abdourahman A. Waberi** (*La Divine Chanson*), la Rwandaise **Scholastique Mukasonga** (prix Renaudot 2012 pour *Notre-Dame du Nil*), la Burundaise **Esther Katamari** (*Princesse des rugo*), le Tchadien **Kously Lamko** (*La Phalène des collines*), le Gabonais **Janis Otsiemi** (*Tous les chemins mènent à l'autre*), le Congolais **Alain Mabanckou** (*Bleu-Blanc-Rouge*), le Béninois **Jérôme Nouhouai** (*Le Piment des plus beaux jours*), le Burkinabé **Titinga Frédéric Pacéré** (*Des entrailles de la terre*), le Centrafricain **Didier Kassai** (*L'Odyssée de Mongou*)...

Avant même le processus de l'indépendance, l'Afrique subsaharienne, du point de vue de la langue française, était déjà bien partie puisque **Léopold Sédar Senghor**, élu à l'Académie française en 1983, se fit très tôt le chantre de la francophonie du Sud : « Le français, ce sont les grandes orgues, qui se prêtent à tous les timbres, à tous les effets, des douceurs les plus suaves aux fulgurances de l'orage. Il est tour à tour ou en même temps, flûte, hautbois, trompette, tam-tam et même canon » (*Éthiopiennes*, 1956).

Encore faut-il y ajouter les pépites de la francophonie en provenance de quelques îles de l'océan Indien : Madagascar (redevue officiellement bilingue malgache-français en 2010), Maurice (pourtant officiellement anglophone depuis trois siècles !) : citons **Ramanujam Sooriamoorthy**, écrivain et poète (voir *DLF* n° 268, p. XVI) ; les Seychelles, les Comores : **Malcolm de Chazal**, **Henri Favory**... Voici encore trois d'entre eux nouveaux venus : le Malgache **Jean-Luc Raharimanana** qui déclare puiser dans *San-Antonio* les mots de sa révolte contre la dictature, le Comorien **Ali Zamir** (prix Senghor 2016 pour *Anguille sous roche*, paru chez Tripodes) ou la jeune Mauricienne **Natacha Appanah** (prix Femina des lycéens 2016 pour *Tropique de la violence*, chez Gallimard), laquelle, polyglotte (créole, anglais, français et quelques langues indiennes...), confie : « [...] pour moi, le français est la langue dans laquelle naissent les





histoires. [...] Au sein des livres, le français devient sentiment, chair. Se transforme en quelque chose de vivant et de palpitant comme la peau du cœur. Alors, cette langue française se mue en langage » (*La Croix*, 25 janvier 2017).

La langue française est aujourd'hui déjà largement fécondée par un continent africain en plein développement démographique : comme cela s'est passé pour l'anglais, l'espagnol ou le portugais, par exemple, si l'épicentre du français se déplace un jour sur un autre continent, ce sera assurément l'Afrique. Alors, laissons le mot de la fin à un de ses fils les plus célèbres, **Léopold Sédar Senghor**, qui, parlant plusieurs langues africaines (le sérère, sa langue maternelle, le malinké, sa langue paternelle, le wolof, la langue vernaculaire du Sénégal, mais aussi plusieurs dialectes mandingues, comme le bambara), qualifie ainsi la situation de la langue française dans le monde : « La Francophonie, c'est cet humanisme intégral qui se tisse tout autour de la Terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races qui se réveillent à leur chaleur complémentaire » (*Esprit*, novembre 1962). Le tour de la Terre ? Il n'est pas encore terminé, puisqu'il nous reste à voir où en est le français dans le dernier et vieux continent qu'on appelle l'Europe. Ce sera pour le prochain article.

Alain Sulmon

Délégation du Gard

**À titre de promotion : chaque abonné cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de DLF.**





# Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

—

## France

• Quelques prix décernés par l'Académie française :

- Francophonie :

Grand Prix au romancier, dramaturge et scénariste québécois Michel Tremblay, et Grande Médaille à Kamel Daoud, journaliste et écrivain algérien.

- Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises à Gary Victor, écrivain et scénariste haïtien ; Thomas C. Spear, professeur de langue française et de lettres francophones à la City University of New York ; Anthony Lodge, professeur émérite de linguistique française à l'université de St Andrews, en Écosse ; Marina Vazaca, responsable d'édition à Bucarest et traductrice de littérature française, et Yoshio Fujiwara, éditeur d'œuvres classiques de littérature française au Japon.

- Grand Prix Hervé-Deluen à Jean-Michel Delacomptée, auteur de *Notre langue française* (cf. DLF n° 268).

- Grande Médaille de la chanson française à Thomas Fersen.

• Le 7<sup>e</sup> Colloque international de la Biennale de la langue française, organisé avec le soutien de l'OIF\*, aura lieu le 29 septembre au FIAP Jean-Monnet, 30, rue Cabanis, à Paris-14<sup>e</sup>. Thème : « Bilinguisme, plurilinguisme : pour quels objectifs ? Quels enjeux pour l'avenir ? »

• L'Académie des sciences d'outre-mer publie sur internet le *Dictionnaire des synonymes des mots et expressions des français parlés dans le monde*. Une version pour mobiles et tablettes sera bientôt accessible.

• Le site de l'ACLF\* est en cours de construction, avec le soutien de l'OIF et de l'université Lyon-III.

• C'est à l'Haïtienne Yanick Lahens qu'est attribuée, pour un an, la nouvelle chaire du Collège de France : « Mondes francophones ».

• L'OEP\* organise, le 8 et le 9 novembre, le Colloque international sur la gouvernance linguistique des universités et établissements d'enseignement supérieur. Ce colloque se déroulera le premier jour à l'École polytechnique, le

matin du second jour à l'université Paris-VII et l'après-midi à la Sorbonne.

• Les 23<sup>es</sup> Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais se tiendront à Villefranche-sur-Saône, du 5 au 11 novembre.

• Le colloque « CE disant, que fait-on ? Aspects grammaticaux et discursifs de *ce* en français » aura lieu les 6 et 7 décembre à l'université de Strasbourg.

• La 24<sup>e</sup> Semaine de la langue française et de la Francophonie se tiendra du 16 au 24 mars 2019. Les formes de l'écrit est le thème de « Dis-moi dix mots sous toutes les formes ». Mots choisis : *arabesque, composer, croquis, cursif/ive, gribouillis, logogramme, phylactère, rébus, signe, tracé*.

—

## Canada

• 15<sup>e</sup> Salon du livre de la péninsule acadienne, du 4 au 7 octobre, à Shippagan.

• 40<sup>e</sup> Salon du livre de l'Estrie, du 11 au 14 octobre, à Sherbrooke (Québec).

• À l'occasion de ses cinquante ans, l'AQPF\* a intitulé son congrès annuel « Le français sur un air de fête ». Il se tiendra à Québec,





du 31 octobre au 2 novembre.  
 • *Salon du livre de Rimouski, du 1<sup>er</sup> au 4 novembre.*

• *32<sup>e</sup> Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA), à Moncton, du 15 au 23 novembre.*

• *25<sup>e</sup> Salon du livre de Toronto, du 28 novembre au 1<sup>er</sup> décembre.*

—

#### **Algérie**

• *« Mobilité sociospatiale et mobilité langagière : la ville dans tous ses états », tel est le titre du colloque international organisé, le 24 octobre, à l'université Frères Mentouri de Constantine.*

• *Le 23<sup>e</sup> Salon international du livre d'Alger (SILA) aura lieu du 25 octobre au 3 novembre.*

—

#### **Italie**

*L'université de Pise organise, les 4 et 5 octobre, un colloque intitulé « Fake News, rumeurs, intox... Stratégies et visées discursives de la désinformation ».*

—

#### **Arménie**

• *Les 47<sup>es</sup> Assises de la Presse francophone se tiendront à Tsaghkadzor, du 9 au 12 octobre. Thème : « Médias et Migrations ».*

• *Le XVII<sup>e</sup> Sommet de la Francophonie aura lieu à Erevan, les 11 et 12 octobre. Le mandat de la secrétaire*

*générale (Michaëlle Jean) y sera renouvelé ou non. La France soutiendrait la candidature du ministre rwandais des Affaires étrangères, Louise Mushikiwabo, alors que seulement 6 % de la population rwandaise est francophone et que ce pays a abandonné le français pour l'anglais.*

—

#### **Espagne**

*Le XII<sup>e</sup> Colloque international de linguistique française (CILF), « Marques d'oralité et représentation de l'oral en français », aura lieu, du 17 au 19 octobre, à l'université Complutense de Madrid.*

—

#### **Maroc**

*Fès accueillera, du 23 au 25 octobre, le 5<sup>e</sup> Congrès international « Langues, Cultures et Médias en Méditerranée ». Thème : « Genres, goûts, odeurs et couleurs ».*

—

#### **Allemagne**

*Le 35<sup>e</sup> Festival international du film francophone de Tübingen / Stuttgart se tiendra du 31 octobre au 7 novembre.*

—

#### **Liban**

*Le 25<sup>e</sup> Salon du livre francophone de Beyrouth, organisé par l'Institut*

*français du Liban, aura lieu du 3 au 11 novembre.*

—

*L'ATPF\* organise, les 20 et 21 novembre, à l'Inalco\* (Paris) le colloque international « Carrefours interculturels : connexions entre langue, culture, et éducation ».*

—

*Créée en 2002, à Paris, l'AILF\* réunit aujourd'hui une centaine de libraires de soixante pays, « avec la volonté d'illustrer le rôle des libraires dans la diffusion et le rayonnement de la langue française et de toutes les cultures où elle s'exprime ».*

Françoise Merle

\*ACLF

Association des correcteurs de langue française

\*AILF

Association internationale des libraires francophones

\*AQPF

Association québécoise des professeurs de français

\*ATPF

Association thaïlandaise des professeurs de français

\*INALCO

Institut national des langues et civilisations orientales

\*OEP

Observatoire européen du plurilinguisme

\*OIF

Organisation internationale de la Francophonie



Les

---

---

langues

---

---

de

---

---

l'Europe

---

---



# Les voix des langues

---

L'italien est beau, le français est clair, l'allemand est difficile. Autant de mythes que les spécialistes de la linguistique ont débusqués il y a longtemps. La réalité, c'est qu'aucune qualité n'est propre à une langue. Citons à cet égard Marina Yaguello, spécialiste de linguistique et professeur émérite à l'université Paris-VII :

« Aucune langue n'est ni plus belle, ni plus logique, ni plus souple, ni plus facile, ni plus harmonieuse, ni plus efficace dans la communication qu'une autre<sup>1</sup>. » C'est l'emploi que l'on en fait qui est beau, clair, logique ou non – pas la langue en elle-même !

Mais les mythes ont la vie dure. Surtout lorsqu'il s'agit de ma langue maternelle, l'anglais, qui domine actuellement le monde comme aucune langue auparavant. Cette prédominance de l'anglais est, évidemment, tout simplement le résultat de la puissance de l'Empire britannique au XIX<sup>e</sup> siècle suivie de l'hégémonie des États-Unis au XX<sup>e</sup> siècle et n'a donc rien à voir avec de prétendues qualités intrinsèques de la langue. Pourtant, à en croire ce que disent les partisans du « tout-anglais », autrement dit les anglophobes, l'anglais est doté de pouvoirs magiques dont seraient privées toutes les autres langues du monde. On peut dire n'importe quoi, mais, si on le dit en anglais, c'est mieux !

Tout cela est absurde, évidemment, mais le mythe le plus ridicule de tous, c'est sans aucun doute celui qui dit que l'anglais est une « langue simple ». Citons encore une fois Marina Yaguello : « [...] le fait même que tous les enfants du monde mettent sensiblement le même temps à acquérir la maîtrise de leur langue maternelle indique qu'un subtil équilibre s'instaure dans toute langue entre le simple et le complexe<sup>2</sup>. »

---

1. *Catalogue des idées reçues sur la langue* (Éditions du Seuil, p. 117).

2. *Ibid.*, page 135.





Qu'est-ce qui n'est pas simple en anglais ? La complexité de la prononciation et de l'orthographe de l'anglais est bien connue. Sachez que ce qui s'écrit « ou » se prononce de cinq manières différentes dans les mots *through, bough, four, tour, rough*, tandis que le seul son [k] s'écrit de neuf manières différentes<sup>3</sup> ! Mais la grammaire de l'anglais présente aussi ses difficultés. Notons que le manuel de grammaire anglaise *A comprehensive grammar of the English language* est long de 1 800 pages et contient près de 3 500 points d'exposition grammaticale<sup>4</sup>. Une langue simple ? Franchement, quelle bêtise ! Il ne faut absolument pas confondre la forme simplifiée de l'anglais dont se servent certains non-anglophones pour communiquer entre eux et l'anglais tel qu'il est parlé et écrit par les Anglais, les Américains, les Australiens et tous les autres locuteurs natifs.

Alors, si aucune qualité n'est propre à une langue, comment les langues diffèrent-elles ? Dans son livre magistral publié en 2010, *Through the Language Glass* (sous-titré « Pourquoi le monde semble différent dans d'autres langues »), Guy Deutscher explique qu'il y a cinquante ans le célèbre linguiste russo-américain Roman Jakobson a souligné un fait essentiel sur les différences entre les langues dans une maxime lapidaire : « Les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles doivent transmettre et non pas dans ce qu'elles peuvent véhiculer<sup>5</sup>. »

Pour illustrer cette maxime de Roman Jakobson, M. Deutscher prend un petit exemple très simple. Si on vous demande de traduire en français la phrase suivante : « *I spent the evening with my neighbour* » (« J'ai passé la soirée avec mon voisin »), il y a un détail supplémentaire qu'il faut ajouter, car le mot anglais *neighbour* ne révèle pas s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. Mais en français il faut, bien entendu, préciser si j'ai passé la soirée avec mon voisin ou avec ma voisine. On peut, bien sûr, indiquer en anglais – mais d'une autre manière ! – s'il s'agit d'un voisin ou d'une voisine, mais ce qu'il est essentiel de comprendre ici, c'est que la langue anglaise ne vous oblige pas à révéler ce détail, tandis qu'en français (et dans beaucoup d'autres langues) on n'a pas le choix.





Le genre du nom, bien entendu, n'est qu'un exemple parmi tant d'autres des différences entre les langues. D'ailleurs, ces différences ne se limitent pas à des différences grammaticales. Les métaphores forment le fond de la langue, et elles ne sont pas les mêmes dans toutes les langues. Il est, bien sûr, parfaitement possible de dire en anglais que M. Untel est le poil à gratter du gouvernement, mais il faut exprimer cette idée en utilisant une autre image (*thorn in the side*, « épine dans le côté ») qui n'a rien à voir avec des substances poudreuses !

En plus, il ne faut pas oublier que l'emploi de la langue est également fondé sur les références culturelles d'une communauté linguistique. Prenons comme exemple le titre du roman d'Aldous Huxley *Brave New World*. Le lecteur anglophone sait immédiatement que ce titre, qui veut dire

littéralement « glorieux nouveau monde », est ironique, parce que c'est une expression rendue célèbre par Shakespeare dans sa pièce intitulée *The Tempest* et, dans ce contexte, le nouveau monde en question est loin d'être glorieux ! Pour exprimer la même ironie, la traduction en français est publiée sous le titre *Le Meilleur des mondes*. C'est-à-dire que, pour communiquer le même message, il faut remplacer une référence culturelle anglaise (Shakespeare) par une



- 
3. *Language Myths*, d'E. Carney (edited by L. Bauer and P. Trudgill, Penguin Books, p. 33).
  4. *English as a Global language*, de David Crystal (2nd Edition, Cambridge University Press, p. 8).
  5. *Through the Language Glass* (Arrow Books, p. 151).





référence culturelle française (Voltaire), ce qui n'est pas tout à fait la même chose ! Une traduction n'est jamais identique à l'original.

La combinaison de ces différences grammaticales, métaphoriques et culturelles fait qu'une culture est indissociable de la langue dans laquelle cette culture est exprimée. Chaque langue représente une certaine manière de concevoir le monde. C'est-à-dire qu'on peut exprimer en français (et en allemand, en italien, en espagnol, et en chinois, etc.) tout ce qu'on peut exprimer en anglais ; la différence, c'est la manière dont on l'exprime. Voilà l'importance primordiale de la diversité linguistique qui favorise le développement de chemins de réflexion différents, ce qui explique la nécessité de la Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle adoptée en 2001, qui affirme qu'il ne saurait y avoir de diversité culturelle sans diversité linguistique.

Et voilà pourquoi David Crystal, spécialiste de la linguistique qui a été décoré par Sa Gracieuse Majesté pour « services rendus à la langue anglaise », affirme que si, dans un avenir lointain, l'anglais était la seule langue à apprendre, « **ce serait le plus grand désastre intellectuel que la planète ait jamais connu**<sup>6</sup> ». La promotion d'une seule langue nous condamnerait à ne connaître qu'une seule forme de culture. L'anglais ouvre la porte aux cultures anglophones ; le tout-anglais, par contre, ferme les portes à toutes les autres cultures du monde. L'anglais est donc un enrichissement culturel, tandis que le tout-anglais est un appauvrissement. Ce n'est pas pour rien que le célèbre historien Fernand Braudel a pu constater que « **la France, c'est d'abord la langue française**<sup>7</sup> ». On comprend la culture française seulement si on parle français. La notion de l'anglais comme langue véhiculaire entre les Européens n'est qu'un leurre. Une lingua franca peut servir dans certains contextes purement pratiques, mais elle n'est qu'un pis-aller. Un étranger qui visite la France sans parler français ne bénéficie pas d'une expérience authentiquement française.

Si on veut préserver la richesse de la diversité culturelle du monde, il faut absolument promouvoir le plurilinguisme. Comment ? C'est





évident, et c'est très facile. Il suffit de comprendre que la « langue de choix » est toujours, sans aucune exception, la langue maternelle du pays où on se trouve, et on parle une autre langue – pas forcément l'anglais ! – seulement si la personne à qui on adresse la parole ne parle pas la langue en question. Rien de plus simple, ni de plus poli. Les francophiles, qui sont beaucoup plus nombreux que les partisans du tout-anglais ne voudraient le croire, ne trouvent rien de plus décevant que d'être privés du plaisir de parler français lorsqu'ils ont l'occasion de visiter la France, tout simplement parce qu'il y a un certain nombre d'anglomaniques qui veulent toujours imposer l'anglais où qu'ils soient, quoi qu'ils fassent.

Compte tenu des progrès faits dans les domaines de la pédagogie et des techniques nouvelles, il n'y a aucune raison pour laquelle les générations futures ne seraient pas de plus en plus plurilingues, ce qui présente une vision de l'avenir nettement plus riche que l'homogénéité morne, fade et appauvrie offerte par la promotion d'une langue véhiculaire.

Vive l'anglais, mais enterrons le tout-anglais le plus rapidement possible, et faisons la promotion du plurilinguisme. Vive la diversité !

Donald Lillistone\*

---

6. Ibid., page 191.

7. Cité dans *Combat pour le français*, de Claude Hagège (Odile Jacob, p. 155).

\* Ancien proviseur de lycée à Middlesbrough (Angleterre).



Le

---

français

---

en

---

France

---

---



# L'Académie

## gardienne de la langue\*

Sur les 617 entrées du dernier fascicule, 249 sont nouvelles. Nous en avons choisi quelques-unes susceptibles d'intéresser les lecteurs.

**RIPATON** n. m. XIX<sup>e</sup> siècle. Déverbal de l'ancien verbe *ripatonner*, « aller, partir à pied ».

Pop. Chaussure (vieilli).

Par méton. Pied. *Avoir mal aux ripatons.*

**I. RIPEUR** n. m. XX<sup>e</sup> siècle, d'abord pour désigner celui qui déchargeait les marchandises aux halles. Dérivé de *riper*. Celui qui, parmi les éboueurs, charge les ordures ménagères dans les bennes utilisées pour leur collecte. *L'équipage d'un camion à benne se compose ordinairement d'un conducteur et de deux ripeurs.*

**II. RIPEUR** n. m. XX<sup>e</sup> siècle. Emprunté de l'anglais *ripper*, de même sens, lui-même dérivé de *to rip*, « couper, arracher ». AGRIC. Engin muni d'une ou de plusieurs griffes, utilisé pour défoncer le sol, arracher les racines et les souches.

**RIPICOLE** adj. XIX<sup>e</sup> siècle. Composé à partir du latin *ripa*, « rive », et *colere*, « habiter, cultiver ». BIOL. Qui vit au bord des cours d'eau, des sources. *Faune, flore ripicole.*

**RONDADE** n. f. XX<sup>e</sup> siècle. Dérivé de rond. GYMNASTIQUE. Roue que l'on termine les pieds joints.

**RONDISTE** n. m. XX<sup>e</sup> siècle. Dérivé de rond. JOAILL. Partie d'une pierre taillée, qui sépare la culasse de la partie visible de la pierre, aussi appelée *feuilleletis*. (On trouve aussi parfois *rondis*.)

**ROQUERIE** n. f. XIX<sup>e</sup> siècle *rookerie* ; XX<sup>e</sup> siècle, *roquerie*. Emprunté de l'anglais *rookery*, « colonie de freux », puis « colonie d'animaux des mers polaires », dérivé de *rook*, « freux ».

ZOOL. Dans les zones polaires, grand rassemblement saisonnier d'oiseaux. *Roquerie de manchots, de goélands.* Par anal. *Roquerie de phoques, d'otaries.* (On trouve aussi *rookerie*.)

**RUFLETTE** n. f. XX<sup>e</sup> siècle. Emprunté de l'anglais *rufflette* (nom déposé), lui-même dérivé de *ruffle*, « fronce ».

COUT. Galon que l'on coud sur l'envers du haut d'un rideau, en vue de froncer celui-ci et de le suspendre à une tringle.

\* Extraits du fascicule RIME à SABÉISME (28 décembre 2017) de la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Les fascicules sont publiés par le *Journal officiel*, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de l'Académie, et sur l'internet.





# Mots en péril

---

**ACRATOPÈGE** : adj. épïcène. **1.** Sans qualités particulières.

« *Ce jeune mathématicien [Évariste Galois] était tout sauf acratopège.* »

(Revue *Pour la Science*, octobre 2011.)

**2.** Qui a, en parlant d'eau, une faible teneur en sels minéraux ou une teneur moindre que celle d'une eau minérale.

**AMIGNARDER, AMIGNONNER, AMIGNO(U)TER...** : v. tr. Traiter avec tendresse une personne que l'on aime ; tenter de s'attirer les faveurs de quelqu'un par la douceur.

« *Les panaches roux ondulent et valsent, on a envie de valser à son tour, ou bien, comme celui-ci qui se cache dans un coin d'ombre, d'entraîner sa galante à l'écart, de l'amignouter gentiment.* » (Maurice Genevoix.)

**DÉLINÉAMENT** : n. m. Contour, ligne, esquisse indiquée par un trait.

« *Nous sommes tous enfants de quelqu'un de ces feux célestes [...] dont l'influence heureuse ou maligne est écrite dans nos yeux, sur nos fronts, dans nos traits, dans les délinéaments de notre main, dans la forme de notre pied, dans notre geste, dans notre démarche.* » (Lamartine.)

**NOLITION** : n. f. Acte de la volonté qui s'oppose ou qui refuse.

Ant. *Volition.*

« *On peut d'autre part [...] persuader une volonté de ne pas vouloir, lui demander de bien vouloir ne pas vouloir, la supplier bien humblement pour qu'elle consente à ne pas user de son infini pouvoir de vouloir, et obtenir ainsi la faveur gracieuse de son abstention ou de sa nolition.* » (Jankélévitch.)

**SPUMEUX** : adj. Qui est mêlé, couvert d'écume, écumeux.

« *L'Île des chiens ! C'est là qu'on voudra qu'il séjourne [le Kaiser], morne, affamé, spumeux et qu'il rôde.* » (Rostand.)

**Gilles Fau**

Délégation du Lot





# Acceptions et mots nouveaux\*

**BALLET ACROBATIQUE** (pour *highlight*, *highlight routine*) : Épreuve de natation synchronisée exécutée par des équipes de huit à dix nageuses ou nageurs, qui comporte des figures imposées telles que des portés acrobatiques.

**BÂTONS MUSICAUX** (pour *beachflags*) : Épreuve de course sur sable dans laquelle, à l'issue de chaque manche, le coureur qui n'a pu s'emparer d'un des bâtons plantés dans le sable est éliminé, le nombre de bâtons étant inférieur, lors de chaque manche, d'une unité au nombre de concurrents.

Note :

1. Les bâtons musicaux sont une des épreuves du sauvetage côtier sportif.
2. Le terme *bâtons musicaux* est formé par analogie avec celui de *chaises musicales*.

**CANYONISME D'AVENTURE** (pour *wild boating*) : Canyonisme pratiqué dans un cadre sauvage et inhospitalier, le long d'un cours d'eau au profil accidenté et aux rives difficiles d'accès.

**HOCKEY SUBAQUATIQUE** (pour *octopush*, *underwater hockey [UWH]*) : Hockey pratiqué en apnée au fond d'un bassin de natation.

**PLAQUETTE DE NATATION** Forme abrégée : **PLAQUETTE** (pour *hand paddle*, *paddle*) : Accessoire que le nageur fixe à la paume de ses mains pour améliorer sa propulsion.

**PLONGÉE AVEC APPÂT** (pour *feeding diving*, *shark feeding*) : Plongée subaquatique au cours de laquelle le pratiquant attire des animaux avec de la nourriture afin de les observer de près.

Note : La plongée avec appât est une pratique controversée, souvent interdite.

**RETOUR AU CALME** (pour *cool down*) : Protocole mis en place à la fin d'un entraînement ou d'une épreuve, qui permet au sportif d'amorcer le rétablissement de ses capacités physiologiques et psychiques.

Note : Le retour au calme constitue la première étape de la récupération.

\* Extraits de « Vocabulaire du sport », publié au *Journal officiel* le 12 juin 2018. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site *France Terme*.





# De dictionnaires en dictionnaires

## DU « PAAGE » AU « PÉAGISTE » EN PASSANT PAR LE « PÉAGER »

Qui est le **péager** ? « Celui qui reçoit, qui exige le péage », est-il rappelé dans le sillage de l'article consacré au **péage**, dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, publiée en 1694. Et avec un respect de la langue qui en a toujours fait l'apanage, l'Académie française n'a en rien oublié ce mot dans la neuvième édition, bientôt achevée.

XX<sup>e</sup> siècle oblige, le féminin y a certes aujourd'hui fait son entrée, **Péager, péagère**, avec une définition appropriée : « **Personne chargée de percevoir un péage.** » La fonction n'a cependant pas changé. Cela étant, au moment de « payer » – un verbe qui ne fait pas partie de la famille étymologique du **péage** –, quelques-uns peuvent être en partie agréablement anesthésiés par le sourire charmant d'une « péagère ».



En la neuvième édition, il est par ailleurs délectable de bénéficier d'un rapide historique introduisant utilement l'article : « XIII<sup>e</sup> siècle, *paagier* ; XIX<sup>e</sup> siècle comme adjectif. Dérivé de *péage* », ce dernier mot – d'abord *paage* – étant « issu du latin médiéval *pedaticum*, proprement *droit de*

*mettre le pied*, lui-même tiré de *pes, pedis*, pied ». Ainsi, le naïf prend-il conscience que le **péager** et le **péage** ne sont pas nés de la dernière





autoroute. Tant pis alors pour ceux qui ayant goûté la marque d'usage apposée en début de la définition du nom, « Vieilli », ont pu imaginer dans un moment d'égarement qu'avec la fin de l'époque médiévale avait disparu la fonction de péager.

--- Signaler qu'un mot a pris de l'âge, c'est souvent pour le lexicographe faire comprendre que ce à quoi le mot se réfère est aussi en train de devenir obsolète. Que nenni en l'occurrence ! Il suffit de lire l'article suivant pour percevoir qu'au contraire la fonction rebondit, mais avec un nouveau suffixe. Et voici **péagiste** introduit en tant que mot du XX<sup>e</sup> siècle, toujours dérivé de *péage* avec, pour définition, « la personne employée par une société concessionnaire habilitée à percevoir des droits de péages ». Suit un exemple sans ambiguïté : « les *péagistes d'autoroute* ». Restons cependant optimistes en imaginant que peut-être ledit « péagiste » sera déclaré « archaïque » dans la dixième édition ! Le péage a longtemps été lié à la notion d'abus comme en témoigne Furetière en 1690 déclarant que « la plupart des péages sont de pures usurpations ». De fait, défini alors comme un « droit qu'on prend sur les voitures de marchandises pour l'entretien des grands chemins », le péage a en effet été dévoyé par nombre de seigneurs qui s'attribuaient ainsi facilement des droits prohibitifs.

Si le mot *péage* représente lexicalement la norme incontestée, on usait naguère de divers synonymes aujourd'hui oubliés. On trouvait aisément en campagne les *billettes* ou *branchières*, que l'on désignait ainsi parce que le péage était annoncé par des billots de bois suspendus à une branche. À l'entrée des villes, on appelait aussi parfois « barrages » les péages, tout comme étaient édifiés des « pontenages » à l'abord d'une rivière.

Nos amis verbicrucistes font souvent écho aux agacements de leurs compatriotes, par exemple à ce qu'au Moyen Âge on appelait déjà les « tarifs péagers ». Ainsi, que propose malicieusement un verbicruciste à ses cruciverbistes pour leur faire deviner le mot *péage* ? « Haut taux route » : à prononcer à haute voix et à lentement déguster. Un bien joli synonyme du péage et un homophone de l'autoroute !

Jean Pruvost





# Les mots en famille

## I. LE COMPTE À REBOURS A COMMENCÉ

S'il fallait tisser des liens entre expressions idiomatiques ou mots dérivés qui contiennent un chiffre, ce serait sans fin. Nous commencerons donc notre compte à rebours à partir de **cinq**. En péchant par omission, nous éviterons ainsi les **7 péchés capitaux** !

**5, 4, 3, 2, 1, 0, c'est parti !**

### CINQ...

Avez-vous remarqué comme le **chiffre 5** est devenu à la mode depuis que nous avons le **quinquennat** ? Notre nouveau président voyage sur les **5 continents**. Ainsi a-t-il réussi à décrocher les **5 anneaux des Jeux olympiques**.

Jacques Dutronc s'en serait réjoui : « Il est **5 heures**, Paris s'éveille ! » Formidable, la France n'est plus **la cinquième roue** du carrosse !

Notre président de la République connaît la **quintessence** de la politique.



Cette **quintessence** tire son origine du latin *quinta essentia*, « cinquième essence ». Le mot *essentia* étant lui-même dérivé de *esse*, « être, exister ».

Selon Aristote, le monde était l'alliance de quatre éléments, la terre, le feu, l'air et l'eau, transcendés par **un cinquième élément**, nommé « quintessence » ou « éther ». Cette substance aurait donné la dimension divine.





De leur côté, les femmes restent fidèles au n° 5 de Chanel et les mélomanes au **quintette**.

\*\*\*\*\*

## QUATRE...

Dévalons maintenant les escaliers **quatre à quatre** pour aller écouter un **quatuor** dans le **square**, le **carré** vert de nos amis anglais. C'est la fête de la musique dans le **quartier** !

Les Romains divisaient leurs villes **en quatre parties** et créaient ainsi des **quartiers**. Ils orientaient la ville autour de deux axes principaux, un axe nord-sud, le *cardo* et un axe est-ouest, le *decumanus*. C'est à partir du mot *cardo* que sont nés les points cardinaux.

Si la ville est au **carré**, rien d'étonnant que notre président, **quadragénaire** de surcroît, veuille résoudre la **quadrature du cercle** sans vouloir être **contrecarré**.

Il est vrai qu'il a la **carrure** pour tout mettre d'**équerre**, mot qui nous vient de l'ancien français *esquire*, « carré », en passant par le latin *exquadra*, de *exquadrare*, « mettre au carré ».

Quand tout est bien **cadré**, il ne faut pas **couper les cheveux en quatre**. On peut même **écarter** les opposants. Au Moyen Âge, on était plus violent, on les **écartelait**. Ces deux verbes voulaient dire à l'origine « **couper en quatre** ».

Si certains veulent prendre des notes sur le sujet, il leur faudra un **cahier** (autrefois *quaer*, *cayer*) ou un **carnet**. Ces deux mots dérivent du latin *quaterni*. En effet, les feuillets étaient cousus et regroupés **par quatre**.

Faisons maintenant une pause et arrêtons-nous au **carrefour** pour y trouver le bas latin *quadrifurcus*, « lieu qui a quatre fourches ». Ainsi, nous ne resterons pas sans voies...

(À suivre.)

Philippe Le Pape

Délégation de Touraine





# Anges et démons

---

Mieux vaut sans doute « être aux anges » qu' « aller au diable », avec une réserve : « Qui veut faire l'ange fait la bête... »

Les anges sont légion. L'Évangile de saint Matthieu parle de douze légions. La Lettre aux Hébreux mentionne des myriades d'anges. Le Livre de Daniel indique dix mille myriades. Enfin l'Évangile de Luc nous parle de l'armée céleste en masse.

Cette notice n'a pas pour prétention de résoudre la querelle byzantine sur le sexe des anges. Mais « *avez-vous ouï jamais parler d'angesses, de chérubines ou séraphines ?* » disait Jacques Yver (cité par Littré). On les trouve toutefois chez certains écrivains : **séraphine** dans la *Correspondance* de Mallarmé, **chérubine** chez Céline (*Mort à crédit*).

Qui sont-ils ? **Ange** (*angel* ou *angele* en ancien français) est dérivé du latin *angelus*, lui-même emprunté au grec *angelos*, traduction de l'hébreu *maleakh* ou *mal'ak* (*mal k* pour l'arabe). Dans les trois religions monothéistes abrahamiques, c'est l'envoyé, le messager, l'intermédiaire entre Dieu et les hommes, portant la Parole divine, mais aussi rapportant à Dieu la prière des hommes.

Les anges sont invisibles : êtres célestes, créatures spirituelles, purs esprits. Maïmonide les appelle « intelligences », en précisant que « *leur intelligence est plus grande que celle des hommes* ». Si on leur donne une représentation iconographique anthropomorphe, c'est par « *faiblesse de l'intelligence commune* » selon Maïmonide. On dit que l'ange est un être de douceur, de bonté, de piété, une créature parfaite et, par métaphore, « mon cher ange » se dit d'un enfant charmant, mignon, ou d'une femme avenante et gracieuse... Mais attention à l'**ange exterminateur**, chargé d'exécuter les vengeances divines (Livre de l'Exode). L'**ange gardien**, au contraire, est réputé attaché à chacun pour le conseiller, le protéger, le mettre en garde contre l'**ange déchu**, le démon tentateur.





Auprès de Dieu, les anges forment une cour céleste. Comme dans les cours royales, les anges sont ordonnés hiérarchiquement. Dans la théologie chrétienne, cette classification a été formulée au VI<sup>e</sup> siècle par le Pseudo-Denys l'Aréopagite, écrivain néoplatonicien converti au christianisme ; classification reprise au XIII<sup>e</sup> siècle par Thomas d'Aquin.

On distingue trois **hiérarchies**, comprenant chacune trois **chœurs** (soit neuf **chœurs des anges**) :

– La première regroupe les **séraphins**, les **chérubins**, les **trônes**. C'est la hiérarchie la plus haute, unie au divin sans intermédiaire, initiée à la connaissance, à la sagesse et à la contemplation du mystère divin.

– La deuxième hiérarchie associe les **dominations**, les **vertus** et les **puissances**. Par l'intermédiaire de la première, elle a pour rôle de transmettre à l'étage inférieur l'illumination divine et représente le combat et la victoire sur le démon.

– La troisième hiérarchie enfin réunit les **principautés**, les **archanges** (au nombre de sept) et les **anges**. C'est le dernier maillon entre les ordres supérieurs et le monde des hommes, auxquels ils révèlent les mystères divins.



Archange saint Michel, terrassant le dragon (icône russe du XVIII<sup>e</sup> siècle).

La théologie moderne n'a pas retenu cette classification, devenue légendaire, et fait uniquement référence à l'œuvre historique du Pseudo-Denys. Aujourd'hui, conséquence probable d'une pensée moderne matérialiste et positiviste, la plupart des chrétiens délaissent cette croyance aux anges. Et, pour le magistère de l'Église, ce sont des figures bibliques de médiation par lesquelles Dieu manifeste sa présence agissante.

Cette revue angélique ne doit pas faire oublier qu'il y a aussi des anges déchus, chassés du ciel en punition de leur rébellion contre l'autorité divine : Satan, Belzébuth, Lucifer, démons, diables et autres mauvais anges. Nous les classerons dans un prochain recensement.

François Delarue





# Économie / économies

---

Dans la Grèce antique, l'**économie** est la gestion d'une propriété, agraire le plus souvent. Le terme s'étend de nos jours à la gestion de tout patrimoine, avec une vision le plus souvent élargie aux biens collectifs, d'une région, d'une nation, voire d'un ensemble plus large encore.

L'économie est donc une fonction, qui nécessite un savoir-faire auquel s'applique le même mot. Elle devient une science, un art même. Dans l'exercice de celui-ci, bien des fois les faits ne se plient pas à l'idéal artistique : les recettes ne suffisent pas aux projets, parfois pas même aux dépenses inévitables. Il faut alors faire **des** économies. Ici le mot devient synonyme de restriction, de serrage de ceinture, de coupe sombre, au pire, de coupe claire.

Maurice Ravel nous a donné, en deux versions de *La Valse*, l'illustration de deux constructions du mot *économie*, très proches l'une de l'autre et pourtant bien différentes :

**Version pour piano solo** : nous sommes ici dans l'économie de moyens. Un seul instrument suffit à tout. Force est de constater que **faire des économies** n'est pas forcément frustrant.

**Version pour orchestre** : nous admirons cette fois l'économie des moyens, au sens où Foch parlait d'« économie des forces ». Il s'agit ici du bon usage de toutes les ressources, chacune employée à point nommé et en temps voulu<sup>1</sup>. Des ressources, il y en a en surabondance dans cet orchestre et Ravel ne manquera pas de les faire donner à plein, le moment venu. En attendant, il en dose l'usage subtilement. On revient ici au sens primitif du mot *économie*.

Yves Serruys

---

1. Ce qui suppose la *liberté de manœuvre*, non moins chère à Foch.





## Vocabuliste

---

À vous de trouver la bonne définition\*.

### 1. BRUCELLES

- A. Microbes de la brucellose.
- B. Conteneurs où les mauvais choux échouent.
- C. Pinces très fines.

### 2. BRUMASSE

- A. Outil contondant utilisé par les personnes atrabilaires.
- B. Brune bien en chair.
- C. Brume très légère.

### 3. BUCRANE

- A. Crâne d'intellectuel en forme d'obus.
- B. Crâne d'adversaire, servant de récipient à boire, chez les barbares.
- C. Motif ornemental figurant une tête de bœuf décharnée.

Jean Laquerbe

\* Réponses : 1. C. 2. C. 3. B.

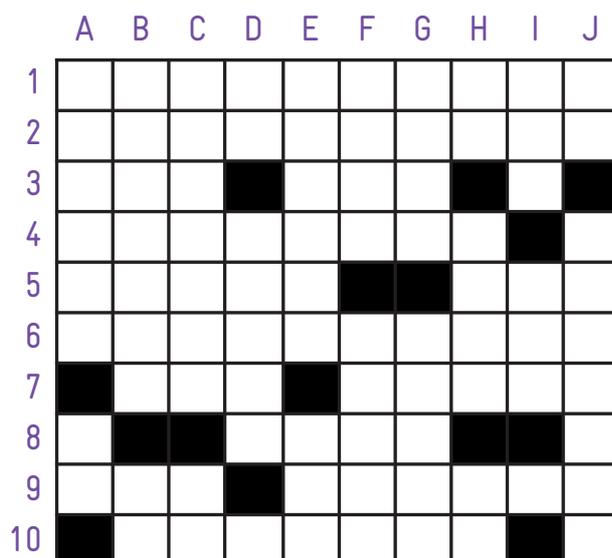
## Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.





## Mots croisés de Melchior



- Elle est indispensable à Éleusis.
- Ils ne cherchent pas la petite bête, mais la petite feuille.
- Expression d'embarras.  
Sainte-Hélène.
- Il a remplacé le moteur.
- Petite ville bretonne dont le *i* est réellement un *i* grec.  
Montagne phrygienne.
- Ils poussent sans culture.
- A beaucoup fait pour les femmes.  
Trouvas « toujours » après « amour ».
- Capitale d'Arabie saoudite.
- Serrons-la ! pour économiser.  
Récit de voyages mal organisés.
- Amoureux, qui traversait l'Hellespont à la nage.
- Vieux Espagnols.  
Il faut les craindre en été.
- Lieras. Le troisième homme.
- L'île du retour. Pronom.
- Origine du Tarn.  
À faire en cellule de dégrisement.
- Révéla les secrets à un nouveau membre. Monnaie lointaine.
- Comme le dragon de saint Georges.  
Comme la peur devant un danger.
- Utes qui ont fait la cabriole.  
Oiseau qui nous tient chaud.
- Allez à Rome ! phonétiquement.  
Ville du Cantal. C'est-à-dire.
- On y a perdu le Nord. Cran de ceinture de judoka bien secoué.
- Initiales sacrées. Elles en ont assez.





# L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

**bêta, bêtas** n. et adj. Avec un accent circonflexe, et non un accent aigu, puisque ces termes dérivent de *bête*.

**minceur** n. f. *Minceur* n'est pas, dans *produit minceur*, un nom employé comme adjectif épithète, ainsi que peut l'être, par exemple, *miracle* dans *solution miracle*, d'où le pluriel *des solutions miracles*.

Non : le syntagme *produit minceur* est une ellipse pour « produit destiné à sauvegarder, à assurer la minceur ». *Minceur* demeure donc invariable : **des produits minceur**.

**mort-aux-rats** n. m. inv. Nom composé à deux traits d'union, *mort-aux-rats* est invariable. Le second substantif est figé au pluriel, parce que le produit est destiné à éliminer tous les rats en général, au sens concret, et non LE rat, au sens plus abstrait d'animal de la famille des muridés.

**navet** n. m. Il faut mettre *navets* au pluriel dans les noms de recettes du type *canard aux navets*, parce que ce dernier mot est comptable : on sert DES navets en accompagnement, et non « du navet », comme on dirait « de la purée » ou « du riz ».

Jean-Pierre Colignon





# Mille-feuille ou millefeuille ?

---

La vérification de l'orthographe de *mille-feuille* dans plusieurs dictionnaires de référence réserve quelques surprises et laisse planer quelques incertitudes.

Tout d'abord, il faut noter que ce substantif est du genre féminin, lorsqu'il désigne une plante, et du genre masculin, lorsqu'il désigne ce gâteau dont je raffole.

Remarquons l'absence de *s* au singulier de *mille-feuille* alors qu'on écrit *mille-fleurs* ou *mille-pattes*, ce qui semble plus logique. Le Littré écrit que puisque l'Académie ne met pas de *s* à *feuille*, le mot devrait s'écrire *millefeuille* sans trait d'union. Son souhait a été exaucé puisque, dans sa neuvième édition, le *Dictionnaire de l'Académie française* ne retient que l'orthographe *millefeuille* tant pour le substantif féminin que pour le masculin. Mais il est vrai que, dans cette même édition, on ne trouve que *millefleur* et *millepatte* sans *s* ni trait d'union.

Larousse semble hésiter : dans le Petit Larousse seule figure, au masculin et au féminin, l'orthographe *mille-feuille* alors que dans le Grand Larousse les deux orthographe, avec ou sans trait d'union, sont possibles pour les deux genres du mot. Cette dernière possibilité est aussi retenue par le *TLF*.

Dans son *Dictionnaire culturel*, Alain Rey propose une autre solution : pour le nom féminin les deux orthographe sont possibles, mais il ne retient que *millefeuille* quand il est masculin.

J'ai l'impression que l'usage pour le mot masculin consacre *mille-feuille* en dépit de l'Académie, de Littré et de Rey, mais en accord avec le Petit Larousse qui doit rester pour beaucoup la référence en matière de vérification orthographique. Ainsi est-il orthographié dans une tribune parue le 1<sup>er</sup> juin dans *Le Figaro* où était évoqué « *le mille-feuille législatif* ».

Jean-Marie Terrien





# Un troisième genre<sup>1</sup> ?

---

Traditionnellement et officiellement, la grammaire de la langue française décrit deux genres : le féminin et le masculin.

Dans les expressions suivantes :

il pleut, il convient de faire..., il est interdit de..., aider autrui est vertueux, c'est important, tout ceci est admirable !

c'est le masculin qui est utilisé, alors que ni l'étymologie ni la logique ne l'imposent. En effet, les mots correspondants sont féminins :

la pluie, des convenances, une interdiction, la vertu, l'importance, l'admiration.

D'autres mots sont utilisés sans que l'on sache s'ils remplacent des femmes ou des hommes ou les deux, ou bien des objets ou des animaux<sup>1</sup> :

on entend le vent, quelqu'un vient, qui vient ?, que vois-je !

Ne devrait-on donc pas considérer qu'il existe un troisième genre, que l'on pourrait appeler « indéfini » ou « indéterminé »\*, et constater qu'il emprunte, par convention, les formes du masculin ?

Philippe Jullian-Gaufrès

---

1. Voir dans *DLF*, n° 267, page 44, « Le troisième sexe », d'André Cherpillod.

\* **NDLR** : Rappelons encore une fois que *neutre* ne signifie ni « l'un ou l'autre » ni « l'un et l'autre », mais « ni l'un ni l'autre ».





# Nous l'écrivions jadis

---

Dans *Défense de la langue française* (n° 7, juillet 1960).

Extrait de l'article intitulé « **Psychanalyse d'un solécisme** ».

Du temps où chacun avait fait des thèmes latins, on savait que *priusquam* [« avant que »] se construisait avec le subjonctif et *postquam* [« après que »] avec l'indicatif. Il y avait de bonnes raisons à cela. Les Indo-Européens (car cela vient de loin) ont éprouvé le besoin de distinguer par des formes spéciales ce qui est certain de ce qui ne l'est pas. Le mode indicatif indique la certitude : *il mange, il a mangé*. Le mode subjonctif note l'incertitude : *il est possible qu'il mange, il était possible qu'il eût mangé*. Or, quand on emploie *avant que*, rien n'est sûr encore, et on en a tellement conscience qu'en bonne langue la locution était suivie d'une négation, que l'on omet souvent aujourd'hui : « *Avant qu'il ne mange, qu'il n'ait mangé, qu'il n'eût mangé.* » Mais l'emploi d'*après que* est lié au passé, donc au certain, au vérifiable ; l'indicatif n'est pas là une fantaisie grammaticale, c'est la démarche logique d'un esprit bien construit ; on dira donc : « *Après qu'il avait mangé, on lui servait le café ; après qu'il a mangé, on lui sert le café ; après qu'il eut mangé, on lui servait le café ; après qu'il aura mangé, on lui servira le café.* »

Émile Moussat (1885-1965)

---

**NDLR** : Émile Moussat, professeur de lettres classiques et écrivain, reçut en 1960 le prix Broquette-Gonin, prix de littérature et de philosophie, décerné par l'Académie française, pour *Ce que parler veut dire. Entretiens radiophoniques sur l'étymologie des mots français*.



# Le saviez-vous ?

## Quelques expressions... à propos de *gras(se)*

- Cause grasse** Affaire, cause que les clercs du palais, pour s'amuser, inventaient (ou choisissaient) pour plaider entre eux, aux jours gras.
- Eaux grasses** Déchets alimentaires, déchets de table... récupérés sans restriction, naguère, pour la nourriture d'animaux d'élevage tels les porcs. Cette pratique, selon les pays, est aujourd'hui soumise à des réglementations et contrôles, voire interdite.  
En argot (vieilli) : officiers, gradés, état-major ; VIP, personnages importants, gens en vue, personnes ayant une bonne situation.  
« *Puisque nous sommes dans les huiles et les eaux grasses [...], il me semble que ça s'rait l'occase ou jamais d'en profiter ?* »  
(*Les Pieds Nickelés ministres*, dans *La Bande des Pieds Nickelés*, 1908-1912.)
- Gras-double** Mot composé à trait d'union, où *double* signifie « panse de ruminant ». Le gras-double, à base de panse de l'estomac de bœuf, est un des fleurons de la cuisine lyonnaise !
- Discuter le bout de gras** « Discuter amicalement de choses et d'autres. » On ignore quelle est précisément l'origine de cette expression, car plusieurs hypothèses sont en concurrence. Toutefois, on retrouve en commun un lien avec « gras, graisse, lard ». Il est en tout cas plaisant de constater que « tailler une bavette » a une signification comparable... alors que *bavette*, en l'occurrence, n'a pas de rapport avec la pièce de boucherie, avec la viande, le gras, mais avec *babiller, bavarder*.  
« *Les Baponot et les Sabotier discutaient le bout de gras à quelques pas de l'entrée en un groupe compact et distant.* »  
(Raymond Queneau, *Loin de Rueil*, 1944.)

Jean-Pierre Colignon

# L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

---

## Les Sélénites = des gens de la Lune !

Le professeur Barbenfouillis, auquel, peut-on penser, certains reprochaient d'être dans la **lune** et de ne pas toucher **terre**, a réussi à organiser un aller-retour **Terre - Lune** grâce à un « obus spatial ». Cela nous a été plaisamment raconté par le dénommé Georges Méliès, en 1902, qui s'inspira, pour tourner le *Voyage dans la Lune*, du fameux roman de Jules Verne *De la Terre à la Lune*.

Est-ce par un soir de **pleine lune** ou de **nouvelle lune**, ou à la suite d'un **coup de soleil**, que le président du Club des astronomes conçoit le canon géant destiné à propulser l'obus-vaisseau spatial ?... Ces idées d'exploration du satellite de la **Terre**, que les esprits critiques traitaient de « **vieilles lunes** », ne se sont donc pas terminées dans le plus grand désastre pour Barbenfouillis et ses confrères, qui purent même exhiber, à leur retour sur la **Terre**, un Sélénite qui s'était accroché à leur engin (!).

Le « plus grand des astres », lui, c'est le **Soleil** ! On lui met à juste titre, alors, une majuscule quand on le considère en tant que corps céleste, l'étoile autour de laquelle tourne la **Terre**... : **la lumière du Soleil met environ huit minutes à nous parvenir**.

Le royaume de France, voire la **Terre** entière, ont tourné autour de Louis XIV, le **Roi-Soleil**. Enfin, ce sont les Français qui le disent... Dans ce surnom, c'est évidemment l'astre qui est évoqué, et non, platement, l'objet aperçu – un disque lumineux –, ni sa chaleur, ni sa lumière... Les deux majuscules s'imposent (ne pas oublier le trait d'union).

**Soleil, Terre et Lune**, lorsqu'ils désignent des corps célestes, s'écrivent donc avec une capitale initiale dans tous les textes, pas seulement dans ceux parlant d'astronomie et d'astrophysique.

Dans tous les autres cas, dans tous les autres emplois, c'est la minuscule qui doit être adoptée : **Le soleil est bas sur l'horizon, rien de nouveau sous le soleil, un beau coucher de soleil, un croissant de lune, tomber de la lune, une lune de miel, ils ont parcouru la terre et les mers [mais les avis sont partagés sur il a parcouru la Terre entière, et sur il a fait le tour de la Terre, où l'on devrait en effet plutôt songer à la planète, au globe terrestre], remuer ciel et terre, un rayon de soleil, le soleil de minuit, un clair de lune (que ce soit à Maubeuge ou ailleurs)... Encore : prendre la terre entière (= l'ensemble de l'humanité) à témoin, quitter cette terre (décéder), demander la lune...**

C'est la minuscule qui l'emporte pour la superbe « **prière à la lune** » de *Rusalka*, d'Antonin Dvorak. La nymphe éponyme s'adresse, il faut le comprendre ainsi, au disque lumineux, pas à une divinité-planète. Les spécialistes optant à l'unanimité pour le bas de casse, inclinons-nous devant la minuscule à *lune*.

En revanche, les lexicographes, et les auteurs en général, ne sont pas du tout en phase quand il s'agit des... **phases de la Lune**. Selon le dictionnaire consulté, l'usager de la langue se trouvera face à **pleine lune, Pleine Lune, ou pleine Lune** ; à **lune rousse ou à Lune rousse** ; à **nouvelle lune, Nouvelle lune, ou Nouvelle Lune** ; etc. Et ne parlons pas des **Premier Quartier de [la] Lune, ou premier quartier...** Je préconise de s'en tenir à des minuscules, en espérant que ce souhait d'uniformisation ne se révélera pas aussi utopique que de vouloir lire attentivement *Sous le soleil de Satan*, de Georges Bernanos, tandis que la benjamine de la famille massacre avec obstination *Au clair de la lune* sur le piano du salon !

Jean-Pierre Colignon

## Courrier des internautes

---

**Question :** *À propos des parents de Vladimir POUTINE, je lis sur la Toile « Maria Ivanovna Putina, Vladimir Spiridonovich Putin ; enfants : Vladimir Poutine, Viktor Putin, Albert Putin... ». Que pensez-vous de ces différences étonnantes dans la graphie du patronyme ?*

**Réponse :** Cela est malheureusement représentatif d'une évolution inquiétante, liée au fait que les pays dont les langues n'utilisent pas l'alphabet latin proposent souvent des transcriptions à leur manière ou, plus grave, à la manière anglaise, de leurs noms propres. Or pour notre langue, les francophones natifs ne sont-ils pas les plus compétents en la matière ?

**Question :** *Une graphie latine uniformisée des noms propres en provenance de langues n'utilisant pas l'alphabet latin, à destination de celles où il a cours, n'aurait-elle pas quelques avantages ?*

**Réponse :** Probablement. Mais aussi de graves inconvénients : comment accepter en français PUTIN (rendez-vous compte !) et LENIN en remplacement de POUTINE et LÉNINE ? La ville russe des Jeux olympiques d'hiver de 2014 s'appelle *Sotchi* et non *Sochi*, comme on l'a vu parfois dans la presse. Si l'on n'y prend garde, ce seront aussi des noms communs toujours plus nombreux qui passeront dans notre langue sous leur graphie anglaise : pourtant, on respecte le persan, noté en alphabet arabe, et notre langue, si l'on écrit *tchador* et non *chador*.

Heureusement, on constate que les services grecs de la voirie, par exemple, ne sont pas obsédés par la langue anglaise : sur les panneaux routiers de ce pays, les toponymes importants figurent à la fois en lettres grecques, bien sûr, et en caractères latins choisis dans le seul souci de la conformité à la prononciation locale. *Athina* y est ainsi le nom, en lettres latines, de la ville nommée *Athènes* en français, *Athen* en allemand, *Athens* en anglais, *Atene* en italien...

André Choplin



# L'addition

Quand on parle de l'actuel roi d'Espagne, on se met à baragouiner : on dit Felipe six. Pourquoi pas Philippe VI ou Felipe sexto ? Il va falloir réviser nos cours d'histoire et dire Carlos cinq et Felipe deux. Quand les Anglais auront William, on ne dira pas Guillaume, mais William je ne sais pas combien. On dit déjà Elizabeth deux, mais avec ce seul z au lieu du s français, ça passe inaperçu. Le pape actuel est Francisco puisqu'il est argentin, son prédécesseur Benedikt seize et avant, c'était Jan Pavel deux. Quand j'irai chez mon hair-dresser, je lui dirai : « I want you couper mes cheveux in cuatro. » Quand j'irai chez Frau Meunier qui tient une trattoria à Holy-Denis, je lui dirai : « Voglio un petit bread with viele schnaps » et je terminerai par « Tschlott » : c'est du russe, mais en français, ça veut dire l'addition.

Bernard Leconte

---



---

## Un mot pour un autre

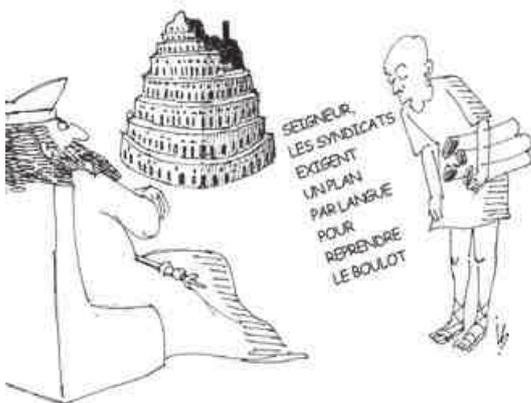
La volubilité justifie-t-elle les impropriétés de langage ? Les lapsus et pataquès radiophoniques sont si fréquents qu'on finirait par en accepter la répétition comme une fatalité. Qui n'a entendu l'adjectif **éminent** substitué à son paronyme voisin **imminent** ? Les cambrioleurs pénètrent chez leur victime par « *infraction* ». L'**effraction** est un délit, voire un crime en cas de violence. La réduire à une **infraction** en rendrait-elle les auteurs moins coupables ? Les PME **pressurées** par les grands donneurs d'ordre sont dites « *pressurisées* » et voilà la santé de





la trésorerie des petites entreprises sous l'influence de la pression atmosphérique ! La « *froidueur* » abusive, en l'aube frileuse de l'hiver, a chassé sur les ondes la *froidure* des petits matins. Pardonne à notre temps barbare, Charles d'Orléans, toi qui chantais si justement : « *Le temps a laissé son manteau de vent, de froidure et de pluie...* » ! La *conjecture* se fourvoie avec la *conjoncture* et la *collision* se carambole avec la *collusion*. La gestion aérienne des drones est qualifiée de « *prolix* » en personnel au sol ; on l'eût attendue *prolifère* en rampants. Les vestiges des civilisations antiques sont « *mises à jour* » comme des livres comptables. La *migration* des personnes persécutées, ou à la recherche d'une condition économique meilleure, a banni toute nuance entre celles qui quittent leur pays en *émigrant* et celles entrant dans le pays convoité qui sont des *immigrants*. Toutes sont désormais qualifiées de « migrants », ce qui les nomadise sans distinction et en fait des errants.

Ces incorrections de vocabulaire procèdent de la méconnaissance de l'orthographe et de l'étymologie et non d'une simple négligence de prononciation. Nemrod, nous raconte la Bible au livre de la Genèse,



n'a pu ériger son orgueilleuse tour car Yahvé confondit le langage des bâtisseurs pour qu'ils ne s'entendissent plus les uns les autres. La langue adamique s'est alors délitée en jargons incompatibles. L'altération de notre langue, fondement de toute cohésion nationale, est-elle une

punition du ciel ou simplement l'effet délétère d'une inculture que les ondes diffusent et généralisent ? L'Histoire nous apprend qu'une langue qui se désagrège prélude à la ruine de la civilisation qui l'a vue naître. Dans *L'Homme révolté*, Camus nous mettait en garde : « *Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde.* »

Maurice Véret





# Sur un pronom

---

Qu'ils soient professionnels ou particuliers, les locuteurs de l'audiovisuel, pour la plupart, malmènent impunément, par ignorance, négligence ou paresse intellectuelle, la syntaxe d'accord d'un certain pronom relatif : **lequel**.

Ainsi entend-on trop souvent des énoncés tels que :

« *Les projets sur lequel vous travaillez...* »

« *Les personnes avec lequel nous avons affaire...* »

Les occurrences en sont innombrables. J'observe même que dans certaines formulations, ce *lequel* ne renvoie à aucun antécédent clairement déterminé.

C'est donc une heureuse surprise que d'entendre, quelquefois, prononcer les formes correctes : **lesquels** – **laquelle** – **lesquelles**. Que n'existe-t-il quelque autorité capable de dénoncer publiquement – voire sanctionner – ces dérives intolérables ! Et encore plus intolérables là où l'on est censément cultivé.

Illusion sans doute : on ne sait que trop les carences du CSA<sup>1</sup> ; et l'association Le Droit de comprendre se borne, me semble-t-il, aux applications de la loi du 4 août 1994, dite loi Toubon.

Quant aux instances gouvernementales, qu'en attendre ? Elles ont pour l'heure, comme dirait le commun, bien d'autres chats à fouetter et se soucient fort peu du bon usage dans le monde de la communication.

**Jean Simonnet**

Délégation de Touraine

---

1. Désormais, les signalements émis par Défense de la langue française ne sont plus honorés par cet organisme (Conseil supérieur de l'audiovisuel).





# Que de clichés !

---

Après avoir payé son loyer, **le locataire de l'Élysée** alla à son bureau dans **la Ville Lumière** où il devait rencontrer la chancelière. Puisqu'elle ne maîtrisait pas **la langue de Molière** ni lui **celle de Goethe**, ils se rabattirent sur **la langue de Shakespeare**. Plus tard dans la journée, par un très mauvais temps, il prit l'avion qui sortait du **ciel hexagonal à quelques encablures** de la côte et volait au-dessus de **la grande bleue** – nettement grise ce jour-là – pour se rendre à **l'île de Beauté** qui était plutôt laide sous une pluie battante. Son programme consistait à féliciter les lycéens qui avaient **décroché leur bac**, puis à écouter sans peur **une phalange** au conservatoire de musique et à assister **au premier acte** d'un match de football où les **vingt-deux acteurs** n'avaient pas eu besoin de souffleur. En fin d'après-midi, il devrait éventuellement aider une nonagénaire qui allait **souffler ses quatre-vingt-dix bougies** avant de **tomber dans les bras de Morphée**. « Ah, se disait-il, j'en ai assez de **la France profonde**. Il vaut mieux que je visite **la perfide Albion**. »

Douglas Broomer

---

## La ronde outrageuse

---

Au cimetière des mots, une bande païenne fait la fête. On y voit danser la *technologie* sur la tombe de la *technique* ; la *classification* sur celle du *classement*, le subjonctif sur celle de l'indicatif (et vice versa) ; l'œnologie, l'œcuménisme et l'œsophage qui pensent être nés d'un œuf ; la numéro un, la maire, et la ministre, qui oublient d'être masculins pour cause de hauts talons ; les sans-euros qui en ont pourtant cent, les deux cents « heuros » qui





se prennent pour des héros (avec deux zéros), la *remise en question* bientôt enterrée par la *remise en cause*, l'*impact* qui se prend pour l'*influence* et les *opportunités* qui pourraient bien trouver des *occasions* plus opportunes de se faire saisir, en attendant la suite...

Michel Dutilleul

---



---

# Bons mots

---

**Quelques répliques, transmises par Jacques Guillet.**

À la fin d'une conférence d'Agatha Christie, une jeune fille lui demande :

- N'est-ce pas un choix étrange, madame, pour une romancière, d'avoir épousé un spécialiste des fouilles en Orient ?
- Au contraire ! Épousez un archéologue ! C'est le seul qui vous regardera avec de plus en plus d'intérêt, au fur et à mesure que vous vieillirez.

Anne-Catherine de Ligneville, encore très belle veuve d'Helvétius, ayant vainement attendu Benjamin Franklin, l'accueille ainsi à sa visite suivante :

- N'auriez-vous pas oublié notre rendez-vous ?
- Certes non, madame ! J'attendais simplement que les nuits fussent plus longues.

À l'issue d'un repas trop frugal, Rossini s'entend dire par son hôte :

- Maître, j'espère que vous nous ferez bientôt l'honneur de dîner à nouveau ici.
- Mais bien sûr ! Tout de suite si vous voulez.

On s'interrogeait sur l'âge exact d'une illustre sociétaire du Français.

- Cinquante ans ? avança quelqu'un
- Plus les matinées, précisa Robert Hirsch.





# Des sous ! (4)

## N'avoir plus un maravédís

**Ne pas, ne plus avoir un maravédís** (petite monnaie de billon d'origine arabe, frappée en Espagne à partir de la fin du Moyen Âge) : être très démuni.

**Maravédís** est un mot d'origine espagnole signifiant « monnaie des Almoravides » ou « Al Moravides », *Al* étant l'article défini. Le *s* final ne se prononce plus en français. C'est une ancienne monnaie frappée par les Maures d'Andalousie. Elle fut en usage en Espagne jusque vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et resta une monnaie de compte jusqu'en 1874.



© Numismática Pliego

D'abord en or et en argent, le maravédís avait de la valeur et était apprécié et accepté dans toute la péninsule, mais, à partir de 1494, après la Reconquista, le mot ne servit plus qu'à désigner des monnaies de

cuire, puis de billon. Sa valeur était alors à peine supérieure à celle du denier français.

## Ne pas valoir un liard

**Ne pas valoir un liard**, c'est ne pas valoir grand-chose.

Le liard était une pièce de trois deniers et le denier, la douzième partie du sou.



© Nikisiou

## Être cousu de pistoles

**Pistole** vient du tchèque *pištal*, « arme à feu ». Le mot a été repris sous la forme *pistole* d'abord en allemand et son diminutif, *pistolet*, a servi à désigner les petites arquebuses inventées au XVI<sup>e</sup> siècle.





**Pistolet** a aussi été donné par plaisanterie, notamment en France, aux écus d'or espagnols, frappés au type de Jeanne la Folle et de Charles Quint et plus petits que les écus français. Puis, **pistole** se substitua rapidement à **pistolet** et les changeurs appliquèrent bientôt le même nom à toute monnaie de poids et de titre équivalents.

En France, la valeur de la pistole, fixée à 10 livres tournois en 1652, fut portée à 11 livres 12 sols en 1689. Mais bientôt la pistole ne fut plus tenue que pour une monnaie de compte exprimant une valeur fixe de 10 livres. Et comme la valeur de la livre baissait sans cesse, celle de la pistole baissait dans la même proportion.



**Pistole** a donné naissance à diverses expressions et notamment à **être cousu de pistoles** (1668), être habillé de vêtements de grand prix, donc être très riche. On continue à utiliser cette métaphore dans **être cousu d'or**.

**Rogneur de pistoles** (1690), filou, escroc, tricheur sur la valeur, est une allusion aux souverains et autres frappeurs de monnaie qui rognèrent les pièces d'argent et surtout d'or, de manière à récupérer du métal précieux pour fabriquer des pièces supplémentaires.

**Avoir la pistole volante** (début du XVIII<sup>e</sup> siècle) signifie « dépenser facilement », donc être riche.

Stéphane Brabant





# Narcotine et nicotine

---

NARCOTINE, un des alcaloïdes de l'opium, et NICOTINE, alcaloïde principal du tabac, sont deux paronymes dont le rapprochement paraît intéressant.

L'*Encyclopædia Universalis* n'énumère pas moins d'une trentaine d'« alcaloïdes » (réfection, en 1827, du terme *alcalide*), dont la narcotine ne fait même pas partie !

## NARCOTINE

Signalée dès 1688 par le médecin du duc de Saxe-Gotha, sous le nom de « magistère d'opium », réellement découverte en 1803 par Derosne, c'est finalement Nysten qui, dans son *Nouveau Dictionnaire de médecine, de chirurgie...* lui donne le nom de **narcotine**, en 1814.

**Narcotine** figure dans *Le Petit Larousse illustré* jusqu'au début des années 1950 comme « **substance vénéneuse** », puis est adouci en « **un des alcaloïdes de l'opium** » jusqu'à la fin des années 1970, et disparaît ensuite, pour ne plus figurer que dans *Le Grand Robert*, qui dit que, « **très peu toxique, [elle] est utilisée comme calmant de la toux** ». C'est exact, sauf que... le *Dictionnaire des sciences pharmaceutiques et biologiques de l'Académie nationale de pharmacie* qualifie ce vocable de « **désuet** », indiquant que le terme juste est **noscapine**, dont on ne s'étonnera pas que ce soit le terme... anglais.

## NICOTINE

On croit mieux connaître la **nicotine**, dont l'étymologie et même les effets sont pourtant assez méconnus.

Le terme n'est apparu qu'en 1818, alors que c'est en 1560 que son étymon apparent, Jean Nicot, qui passe pour avoir introduit le tabac en France, fit parler de lui !

En réalité, c'est Christophe Colomb qui l'introduisit en Europe dès 1493 et André Thevet, moine cordelier, en France en 1556.

Quant à Nicot, ambassadeur au Portugal, son nom fût resté obscur s'il



n'avait envoyé quelques feuilles de tabac à Catherine de Médicis pour calmer ses migraines.

L'efficacité du traitement fit le succès de Nicot ! Le tabac fut appelé « herbe à la reine », « herbe à l'ambassadeur »,

« herbe à Nicot », mais c'est sous le nom de **nicotiane** que lui-même l'enregistre, tandis qu'en 1753 Linné préfère l'appeler *Nicotiana Tabacum*. Mais **nicotiane** a été en concurrence jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle avec **pétun** et avec **tabac** qui a fini par s'imposer. **Nicotine** est tiré du premier et non directement de Nicot.



Litré savait déjà, lui, que la **nicotine** « est un alcaloïde très-vénéneux ». Et de citer *Le Moniteur universel* : « Un flacon de nicotine [qui] suffirait, bien utilisé, pour foudroyer instantanément les 80 000 visiteurs de l'Exposition universelle ». Pour *Le Nouveau Larousse illustré*, c'est toujours « un des poisons les plus violents », comme pour *Le Petit Larousse illustré* – du moins jusqu'aux années 70, où il ne l'est plus qu'« à forte dose » et, depuis les années 90, la **nicotine** n'est plus qu'un « violent excitant du système nerveux végétatif ».

*Le Petit Robert* ne s'y trompe pas non plus : « La nicotine est un poison violent », et cite Maupassant : « Demande à un fumeur que la nicotine empoisonne s'il peut renoncer à son habitude »... « délicieuse et mortelle », complète fort justement *Le Grand Robert*. La Semeuse pourrait utilement se relire !

Jacques Groleau



# Du terme *paria*

Les dictionnaires nous apprennent que le mot *paria* a pour origine étymologique un terme tamoul, *parayan*, signifiant « joueur de tambour » (Rey, 2000, p. 2575). Or, dans ces sociétés, le joueur de tambour accompagnait les morts et faisait donc partie des intouchables. Si le terme *paria* a d'abord désigné les hors-castes des Indes (1655), par extension, il s'est appliqué à « une personne mise au ban de la collectivité » (Rey, *ibid.*).

Le *paria* possède un statut et un rôle particuliers au sein du groupe social. Les renvois métaphoriques sont là pour en témoigner, comme nous pouvons le voir dans le tableau 1.

**Tableau 1.** Le terme *paria* sous la forme de métaphore

bête noire	la personne, la chose qu'on déteste par-dessus tout
bouc émissaire	appartient au bestiaire apotropaïque <sup>1</sup> hérité du judaïsme via le christianisme
brebis galeuse	personne considérée comme néfaste et que, pour cette raison, on tient à l'écart
être le plastron de	personne, objet qui est en butte aux railleries, aux attaques plaisantes
lampiste	employé subalterne sur lequel retombe la responsabilité des fautes imputables à ses supérieurs
mouton noir	personne qui, dans une famille, un groupe, est ressentie comme différente, marginale et tenue plus ou moins à l'écart <sup>2</sup>
souffre-douleur	personne en butte aux plaisanteries, aux mauvais traitements et au mépris des autres
tête de Turc	personne qui est la cible des attaques, des railleries de quelqu'un

Source : Les définitions non indexées en notes de bas de page proviennent du *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi), consultable par le lien <http://atilf.atilf.fr/>.

Si nous analysons chacune de ces locutions\*, nous constatons que :

- La **bête noire** définit un objet craint ou détesté ; quant à la valeur adjectivale **noire**, elle désigne quelque chose dont la caractéristique est l'absence de couleur ou bien l'absence de lumière. Cela renvoie bien entendu à la notion de *paria*, de personne exclue, inexistante.





- En ce qui concerne la métaphore **bouc émissaire**, elle ressortit à la tradition juive. « *Le grand-prêtre, avant d'entrer, une fois l'an, dans le tabernacle, choisissait un bouc sur lequel il imposait une main, confessait ses fautes et celles du peuple puis demandait à Dieu de détourner sur la bête cornue les châtiments mérités par la communauté humaine*<sup>3</sup>. »
- La **brebis galeuse** fait appel à deux occurrences, dont la première à la famille des bovidés (ovins) dans la classe des femelles. Quant à la **gale**, elle correspond à une affection cutanée très contagieuse. Faiblesse de caractère, renforcée par la maladie, donne corps à la métaphore du paria.
- **Être le plastron de** est une locution qui prend sa source dans « *une pièce d'armure qui recouvre et protège la poitrine* », ce qui signifie que, symboliquement, la personne désignée comme « plastron de » recevra des coups par le biais du langage.
- Dans son sens vieilli, le **lampiste** est un « ouvrier qui fabrique et vend des lampes (à réservoir) ». Dans son renvoi métaphorique au terme *paria*, il désigne une personne portant les fautes de ses supérieurs. La signification de ce terme est proche de celle de **bouc émissaire**.
- Dans la locution **mouton noir**, nous retrouvons des unités lexicales déjà utilisées dans les expressions *bête noire* et *brebis galeuse*.
- **Souffre-douleur** est une locution composée des mots *souffre* et *douleur* dont les significations s'amplifient mutuellement. Ainsi le terme *souffre*, dérivé du verbe *souffrir*, renvoie à « une idée de douleur physique ou morale » ; quant au terme *douleur*, il appartient au « domaine de la vie physique » et renvoie « à une souffrance plus ou moins vive, produite par une blessure, une brûlure, une lésion ou toute autre cause ».
- L'expression **tête de Turc** a d'abord désigné un instrument de mesure festif destiné à mesurer sa force dans les fêtes foraines, soit « *un dynamomètre décoré d'une tête enturbannée, celle d'un Turc* » et qui référerait implicitement à l'expression *fort comme un Turc*.

- 
1. Adjectif (grec *apotropaïos*, « qui détourne les maux ») « *Se dit d'un objet, d'une formule servant à détourner vers quelqu'un d'autre les influences maléfiques* » (définition Larousse, sur internet).
  2. Voir la définition Larousse, sur internet.
  - \* Cf. *Étude du paria. Brebis galeuse ou enfant prodige ?*, de Marcienne Martin (L'Harmattan, « Nomino ergo sum », 2015, p. 18).
  3. Cf. *Boucs émissaires, têtes de Turcs et souffre-douleur*, sous la direction de Frédéric Chauvaud, Jean-Claude Gardes, Christian Moncelet et Solange Vernois (Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 7).





Afin de comprendre ce qui est signifié d'un point de vue symbolique, dans le cadre de la métaphore, nous allons reprendre ces unités lexicales et les analyser à l'aune de la lexicologie (tableau 2).

**Tableau 2.** Présentation du terme *paria* dans le cadre des hyperonymes

bête noire	bête : être appartenant au règne animal noire : sans couleur, sans lumière
bouc émissaire	bouc : famille des bovidés émissaire : agent chargé d'une mission secrète <sup>4</sup>
brebis galeuse	brebis : famille des ovins galeuse : maladie de la peau
être le plastron de	pièce d'armure
lampiste	ouvrier
mouton noir	mouton : famille des ovins noir : sans couleur, sans lumière
souffre-douleur	souffre : sensation désagréable, voire insupportable douleur : sensation désagréable, voire insupportable
tête de Turc	tête : partie supérieure du corps humain Turc : sujet de nationalité turque

Source : Les définitions non indexées en notes de bas de page proviennent du *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi), consultable par le lien <http://atilf.atilf.fr/>.



L'analyse de ces expressions métaphoriques met en relief une approche lexicale référant à un terme générique : l'hyperonymie. Il en est ainsi pour l'animal considéré dans son sens général (bête) ou appartenant à la famille des bovins (caprins et ovins), la couleur noire, la maladie et la douleur, les classes sociales les plus basses, le secret (émissaire) et le dévouement en s'en protégeant ou en l'utilisant (plastron et tête de Turc).

Force est de constater que les unités lexicales à l'origine de la création de ces métaphores ont été choisies parmi des classes de termes génériques (hyperonyme), comme celui de « bête », à la place du mot spécifique : être humain, ce qui écarte ce dernier, ipso facto, de sa qualité d'individu original, qualité qui lui est spécifique, à lui seul et à nul autre.

Marcienne Martin

4. Voir note 3.





# Sauvé par l'orthographe !

---

Vous recevez un courriel qui vous réjouit – un peu surprenant, tout de même : il émane de la « Direction générale des Finances publiques » et s'intitule : « Formulaire de remboursement électronique N° FR 1574470035561995 ».

Ce numéro vous donne confiance, il correspond bien à ce que vous avez l'habitude de recevoir des Finances publiques. L'adresse électronique vous est familière : « impots.gouv.fr ». Et votre étonnement et votre joie sont extrêmes, lorsque vous lisez que les Finances publiques s'appêtent à vous rembourser 450 € de trop-perçu sur les impôts de l'an passé. Vous aviez craint le pire... Cependant il vous semblait bien, en effet, que ce remboursement était mérité. Il vous suffit donc de cliquer sur un lien pour obtenir cette heureuse rectification.

Comble de prévenance : dans la marge, vous lisez qu'il vous faut prendre garde aux courriers frauduleux et ne jamais donner vos coordonnées bancaires à des inconnus ! Bravo les Finances publiques qui veillent donc si bien sur nos deniers ! Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Vous êtes heureux et candide. Mais, mais... votre œil DLF est alerté !

On vous écrit que vous allez être « *réglé dans les plus bref délai* ». Oh ! Oh ! Vous n'y preniez pas garde ! Vous relisez alors toute la page et découvrez six énormes fautes d'orthographe. Est-il possible, vous demandez-vous, que les Finances publiques soient tombées si bas ? Non, pas encore !

L'orthographe vous a sauvé d'une aventure qui aurait pu vous coûter cher...

Françoise de Oliveira





# De la traduction

---

**Extrait du discours de Gilles Darras, lauréat du prix Nerval-Goethe 2018, discours prononcé, le 31 janvier, à l'ambassade d'Allemagne à Paris\*.**

Je voudrais avant tout exprimer ma profonde reconnaissance au jury du prix Nerval-Goethe et aux mécènes qui le soutiennent. Je mesure l'honneur qui m'est fait d'avoir été choisi comme premier lauréat de ce prix de traduction franco-allemande. Le recevoir à l'ambassade d'Allemagne me donne à penser que l'art de la traduction, qui nécessite le sens du jeu et de l'équilibre, est un art du compromis et de la négociation entre les langues et les cultures.

J'ai la chance d'enseigner la littérature allemande à la Sorbonne et de pouvoir y transmettre ma passion du théâtre à de jeunes germanistes dans des salles de cours et dans l'amphithéâtre Richelieu. Cette expérience du spectacle vivant féconde ma réflexion de chercheur et nourrit mon activité de traducteur. La pratique de la scène est pour moi étroitement liée à celle de la traduction, interprétation d'un texte dont il convient de posséder une connaissance intime afin d'en restituer les ressorts cachés, les subtiles sonorités et les secrets mouvements. Au théâtre comme dans la traduction, tout est affaire de tonalité et de rythme : un texte de théâtre est une partition de musique où les silences et les temps vibrent autant que les sons et les mots : telle est la fructueuse interaction qui unit mes deux passions.

Après le théâtre de Schiller, celui de l'Autrichien Grillparzer m'a séduit par l'acuité de son regard sur la psyché humaine et son souci du langage corporel. Je forme ici le vœu que ses *Drames antiques* (Les Belles Lettres, 2017) et leurs fascinantes héroïnes, Héro, Sappho, Médée, puissent conquérir le cœur d'une comédienne et trouver le chemin d'une scène française. En particulier la très actuelle *Médée*,





tragédie de l'étrangère désireuse de s'intégrer, quoique cruellement rejetée par les Grecs. En dépit de ses crimes, la « barbare » Médée administre à ceux qui l'excluent une leçon d'humanité en cherchant à transcender les clivages identitaires et les antagonismes nationaux dont elle ne cesse d'entrevoir le caractère délétère. À la toute fin de la pièce, l'étrangère restitue la Toison d'or, par qui le mal est arrivé, et tâche ainsi de restaurer l'ordre du monde, telle la Walkyrie de Wagner qui, à la fin du *Crépuscule des Dieux*, rend l'anneau maudit du Nibelung aux Filles du Rhin – ce Rhin si cher aux romantiques français, et notamment à Gérard de Nerval, traducteur du *Faust*.

Apprécier la traduction, la cultiver et l'encourager, c'est mieux se connaître soi-même. En témoigne un mot de Goethe, le parrain de ce prix : « *Quiconque ne connaît pas de langue étrangère ne sait rien de la sienne.* » Longue vie au prix Nerval-Goethe !

Gilles Darras

---

\* Ce discours est reproduit intégralement sur le site de DLF : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org).





# Le français pour Bernard de La Villardière

---



© François Delarue

**Remerciements du lauréat du  
prix Richelieu 2018, le 14 mars, à  
l'Institut de France (voir *DLF*  
n° 268, p. 2 et VIII).**

Croyez bien que je reçois ce prix avec bonheur et gravité car j'ai été élevé dans un environnement dans lequel la littérature tenait une large place. J'ai commencé, comme beaucoup d'enfants de mon âge, par Enid Blyton et la

comtesse de Ségur. Puis je me suis enhardi et j'ai puisé dans la bibliothèque familiale – souvent en cachette !

*Le ciel n'a pas de préféré*, d'Erich Maria Remarque, m'a initié au sentiment amoureux tout autant que *L'Amant de Lady Chatterley*, de D.H. Lawrence... plus transgressif... J'ai toujours pensé que ma mère l'avait laissé traîner, pensant qu'en matière d'éducation aux émois sexuels un bon roman valait mieux que de longs discours.

Puis ce fut la rencontre avec Somerset Maugham et Nevil Shute. Nevil Shute raconte dans *Le Dernier Rivage* les derniers jours d'un groupe de survivants d'une Terre dévastée par le feu nucléaire. Un roman qui est une formidable introduction au charme et à la sinuosité des sentiments humains écartelés entre désirs immédiats et envie d'éternité.

L'excès de lecture m'a durablement corrompu. D'autant que ces fréquentations littéraires s'enrichissaient chaque jour de sensations vécues en Argentine, en Italie, au Liban au gré des mutations professionnelles de mon père.





Corrompre est le mot juste : dans *Le Grand Cœur*, Jean-Christophe Rufin décrit bien ce que je ressentais à l'adolescence : « À ce moment-là, je crois, j'ai pris conscience qu'aucune existence, si heureuse ou brillante fût-elle, ne me suffirait jamais. »

--- J'ai choisi très tôt de devenir journaliste car il me semblait que la carte de presse serait le meilleur sésame pour vivre vite et intensément. Après un long vagabondage professionnel plus ou moins heureux, j'ai trouvé à M6 – en la personne de Nicolas de Tavernost son président – un ami compréhensif et attentionné, qui m'a ouvert une place sur son antenne pour que je puisse enfin réaliser mes rêves et réparer mes frustrations d'adolescent trop longtemps confiné dans des pensionnats austères.

Je suis bien conscient que c'est aussi cette émission « Enquête exclusive » que vous honorez aujourd'hui. Après douze ans d'existence, elle réalise en part d'audience ses meilleurs scores depuis dix ans, notamment auprès du jeune public. C'est la seule émission d'information du PAF qui consacre autant de place aux affaires internationales. Trois numéros sur quatre s'intéressent à un pays étranger. Depuis septembre, j'ai pu me rendre avec mes équipes aux États-Unis, en Afrique du Sud, en Colombie (deux fois), aux Philippines (deux fois), en Corée du Sud, en Russie...

M6 me permet de m'attaquer à des sujets que le conformisme intellectuel, le politiquement correct et l'esprit de soumission interdisent de traiter ailleurs. Nous l'avons fait avec « Dossier tabou » en *prime time*, il y a dix-huit mois, avec « Islam en France : l'échec de la République », qui dénonçait le fait que l'islam en France est organisé sur notre territoire par des puissances étrangères qui se livrent à une guerre d'influence où le plus fort, le plus riche, celui qui propage la doctrine la plus obscurantiste l'emporte. Nous avons diffusé un sujet sur le harcèlement sexuel – une longue enquête qui a duré plusieurs mois – quelques jours avant que n'éclate l'affaire Weinstein.

On croit qu'à la télévision les images l'emportent sur les mots. On a tort. Un documentaire de cinquante-deux minutes, c'est beaucoup





d'enquêtes et donc d'écriture en amont et une trentaine de feuillets de commentaires. Je me suis toujours battu par ailleurs contre la règle ainsi exprimée dans notre milieu : « *À la télé, il ne faut pas aller au-delà de 300 mots de vocabulaire.* » Ne plus utiliser un mot, c'est le condamner à mort, mais c'est aussi chasser toutes les nuances de la langue. Et c'est précisément ce dont nous souffrons. La nuance maintient le lien. Aujourd'hui, il se distend tout comme la langue elle-même. Des mots-valises, des expressions comme *pas de discrimination, pas de stigmatisation* ou encore *pas d'amalgame* veulent enrégimenter la liberté de pensée. On a supprimé le mot *race*, mais on a inventé « le racialisme », on a supprimé l'apartheid mais on veut mettre en place le séparatisme entre les hommes et les femmes, entre les Blancs et les non-Blancs, entre les anciens colonisateurs et les anciens colonisés... On veut criminaliser l'identité culturelle, mais on promeut le déterminisme génétique entre le camp du bien et le camp du mal... C'est le nouveau fascisme qui vient...

Je sais que le jury n'est pas indifférent face à cet appauvrissement de la pensée et cette guerre civile froide, puisque les plus récents lauréats de ce prix de Défense de la langue française sont Natacha Polony et Bruno Frappat et que vous avez aussi primé des esprits iconoclastes comme Philippe Meyer et Franz-Olivier Giesbert qui ne cessent de secouer le cocotier et de réveiller notre profession, qui oublie trop souvent son devoir de désobéissance face à la pensée unique. L'humour lui-même est pris dans les glaces de la « bien-pensance ». Je pense à un autre lauréat, Jean Amadou, que j'ai croisé à Europe 1 il y a vingt ans. Je me souviens de sa longue silhouette élégante traversant la rédaction et jetant autour de lui le sourire triste d'un Pierrot à qui on ne la fait plus.

Enfin, je m'adresse à vous, monsieur l'académicien, car il y a deux choses qui nous rapprochent : le Liban et Michel Déon. J'ai un fantasme : devenir ambassadeur au Liban. J'espère que vous m'aidez à le réaliser !

Dans *Les Poneys sauvages*, de Michel Déon, un homme rabroue ainsi son ami journaliste : « *Qu'avez-vous besoin de vous promener partout dans le monde pour vous assurer de ce que vous savez déjà depuis toujours :*





*que les hommes sont bêtes et méchants, et que c'est pour cela que Dieu n'a pas voulu qu'ils fussent immortels. »*

Je vais avoir soixante ans dans quelques jours et c'est donc plutôt un autre roman de Déon que je vais mettre en bonne place dans ma valise : *La Montée du soir* ! J'ai souvent pensé que j'aborderais plein d'enthousiasme encore le troisième âge de la vie, ressassant mes souvenirs et les sensations accumulées comme on suce des pierres ramassées au fond d'un torrent. Et puis, j'ai lu récemment un livre de poésie de Gérard Chaliand dans lequel il y a ce vers terrible :

*« Ma vie se souvient de ce qu'elle n'a pas connu »...*

Loin de se laisser griser par la nostalgie et les remords... il va donc falloir continuer d'avancer jusqu'à ce moment de la vie – comme l'écrit Déon – *« où nous nous apercevons que les amitiés, les amours, les sentiments et jusqu'aux mots et aux noms que nous croyons perdre par une sorte de maladresse déprimante, en réalité nous quittent d'eux-mêmes, animés d'une sournoise volonté de fuite »...*



**Bernard de La Villardière**, journaliste, né le 25 mars 1958 à Boulogne-Billancourt.

**Diplômes** : BTS de commerce international, licence de droit public, maîtrise de sciences politiques, licence de journalisme du CELSA (Centre d'études littéraires et scientifiques appliquées).

**Carrière** : reporter et présentateur à Alouette FM (1983-84), reporter au quotidien *Le Journal de l'Île de la Réunion* (1984-85), présentateur à Radio Méditerranée internationale à Tanger (Maroc) (1986-87), chef d'édition à France Info (1987), reporter et présentateur à RTL (1987-94), chef d'édition et animateur du magazine *Le Journal du monde* sur LCI (1994-96) ; à M6 : présentateur du magazine *Les Produits stars* (1997-98), rédacteur en chef et présentateur des émissions *Zone interdite* (7 d'or du meilleur magazine d'information et de reportage, 2000) (1998-2005) et *Ça me révolte* (2001), producteur et présentateur des émissions *Enquête exclusive* (depuis 2005), *Dossier tabou* (depuis 2016) ; président de la société de production d'information audiovisuelle Ligne de front ; président de l'Association des journalistes du Press Club de France (2002), administrateur du Centre de formation des journalistes (CFJ).

**Œuvres** : *L'Anti-drogue* (en coll., 1994), *L'Homme qui marche* (2016).

(D'après le *Who's Who* 2018.)





# Nouvelles publications



## UN POINT, C'EST TOUT ! LA PONCTUATION EFFICACE de Jean-Pierre Colignon

ediSens, « En français dans le texte », 2018, nouvelle édition augmentée, 168 pages, 16 €.

Cette cinquième édition de ce que j'ose qualifier de « bible de la ponctuation » est plus que bienvenue. Nous y retrouvons des règles de la plus haute importance, gages de rigueur et de précision dans la rédaction de tous nos textes. Chaque signe est présenté dans un chapitre spécial, avec ses différentes utilisations et de nombreux exemples venant de la littérature et de la presse. Nous allons aussi découvrir de nouveaux exemples, avec une recension des erreurs courantes et le « point milieu » de l'orthographe inclusive. Abondante bibliographie de l'un de nos auteurs et piliers de DLF préférés.

Nicole Vallée



## MANIFESTE POUR UN MONDE FRANCOPHONE. COMMENT CONSTRUIRE UN AVENIR NON STANDARDISÉ ?, de Florian Hurard, préface de Dominique Hoppe, Zachary Richard, Ingo Kolboom

L'Harmattan, 2017, 146 pages, 15,50 €

Dès les premiers paragraphes de sa préface, Dominique Hoppe pose la question : « *Comment la francophonie pourrait-elle être véritablement ambitieuse sans l'engagement sincère du pays où est née la langue sur laquelle elle a forgé son identité ?* » C'est une invitation à un examen de conscience politique. Le manifeste de Florian Hurard brosse d'abord un état de la francophonie. Il montre quel creuset représente l'Afrique, affirme que le métier de professeur de français est un métier d'avenir, que la francophonie est un levier de développement économique, social et environnemental potentiellement puissant. Le maintien du français, résistant, au Québec est une quotidienne, incessante et nécessaire lutte. La francophonie y est la garantie d'une société forte et (donc) capable de rayonnement et d'ouverture. L'auteur nous rappelle les chances que nous possédons, donc nos devoirs. Il soutient que le français est « *un atout commercial d'envergure : authenticité, qualité, exigence, fiabilité* » et que « *le français et la France, entre ouverture et enracinement, représentent une force culturelle universelle* ». Choisir d'apprendre le français manifeste « *une soif de culture, d'universalisme, une volonté de s'élever* ». Ces arguments, mis en exergue par Florian





Hurard, qui a enseigné au lycée français de Londres, sonnent comme un rappel et un ordre de mobilisation, car « *la langue française semble bien armée pour affronter les défis de notre siècle* ». Elle jouit en effet d'un bel héritage historique, géographique, culturel, économique et démographique.

Jacques Dhaussy

## PLEINS FEUX SUR NOS DICTIONNAIRES EN 2 500 CITATIONS ET 700 AUTEURS DU XVI<sup>e</sup> AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

de Jean Pruvost, préface de Christophe Barbier

Honoré Champion, « Champion les dictionnaires », 2018, 664 pages, 19,90 €.

Jean Pruvost, amoureux fou des mots, a entrepris un sondage d'opinion inédit portant sur cinq siècles, et auquel ont participé 700 auteurs. La question portait sur leur rapport à l'étude et à l'écriture. Le résultat, classé de A à Z mais dévolu au seul usage du « dictionnaire », nous offre une image démultipliée et passionnante d'un « outil » souvent considéré à tort comme exclusivement technique.

Pourquoi ? Parce qu'il est organisé sur le modèle cartésien qui décompose la langue et en **analyse** chaque terme. Rigueur bien utile dans les familles car la **dispute** ne peut s'envenimer « *puisque c'est écrit dans le dictionnaire* » ! L'**ordre** alphabétique est apprécié de tous, qui facilite la **pratique** démocratique de la connaissance ; la majorité des réponses loue le souci de l'**étymologie**. Quant à la **recherche**, les avis sont nuancés : valable à la seule condition d'une **interprétation** dénuée de naïveté. Car la **méthode** mène à l'esprit d'**objectivité**...

Alors, nos chères encyclopédies ne sont-elles que les pourvoyeuses de la **science** ? Mais non ! Écoutez la voix des poètes éblouis par l'**eldorado** et l'univers chatoyant déployés entre les pages, au hasard d'une flânerie, véritable **panacée** contre la mélancolie. Baudelaire compare à une **bible** le lexique sorti de la bouche de Victor Hugo, Rimbaud croit à l'**alchimie** du verbe, mais ce sont les lexicographes les plus sensibles à leur pouvoir magique.

Cette **thérapie** est-elle toujours efficace ? Les anxieux risquent de céder au vertige de l'**exhaustivité**. Où placer les **néologismes** ? Sont-ils dignes de la consécration lexicographique ? Y a-t-il parmi eux des **SDF** (sans dictionnaire fixe) ? Plus grave est le destin des **oubliés**, termes et expressions relégués dans quelque patois ou dialecte.

Soyons rassurés. Nos bons vieux glossaires n'ont pas dit leur **dernier** mot. L'**électronique** a pris la relève, où le lecteur participe à l'immense **banquet** de la langue en formulant des **requêtes** toujours plus exigeantes.

Monika Romani





### LES 300 PLUS BELLES FAUTES... À NE PAS FAIRE ET AUTRES EXTRAVAGANCES À ÉVITER

d'Alfred Gilder, préface de Christophe Barbier

Omnibus, 2018, 256 pages, 13 €, liseuse : 7,99 €.

Aujourd'hui Albert Camus se demanderait quelle grande fatigue nous a rendus si paresseux, au point de trahir notre plus chère patrie, la langue française. Suicide collectif, dit Christophe Barbier dans la préface de l'ouvrage qu'Alfred Gilder consacre, avec beaucoup d'humour et de dérision en dépit de la gravité du sujet, à notre comportement langagier. Sont-elles vraiment « belles », ces phrases lardées de truismes, barbarismes, solécismes et autres pataquès ? Partant du principe que « *le français ne s'use que si l'on ne s'en sert pas* », l'auteur nous offre un luxe de variantes élégantes et claires destinées à déconstruire l'invasion du franglais. *Think tank*, *start up* et autres incongruités sont sévèrement épinglées. Attaqué aussi le « moticide », néologisme forgé par l'auteur et désignant un mot « tueur en série » d'une gamme de termes bien mieux adaptés aux choses nommées. Exemple : l'adjectif *sophistiqué*, toujours utilisé de façon inappropriée. Contre le laxisme ambiant, décidons de corriger une faute par jour. Et ne renvoyons surtout pas ce projet aux calendes grecques. Si nous avons assimilé le chapitre sur la mesure du temps, ce serait impardonnable ! **M. R.**



### LIRE AUTREMENT. UN ART DE LIRE PLUS VITE ET MIEUX

d'Hélène Tirole, dessin de Jean-Louis Jacopin

Riveneuve, 2018, 88 pages, 10 €

Qui d'entre vous n'a rêvé de lire plus vite, tout en assimilant au mieux les textes choisis, des ouvrages les plus sérieux aux courriels, publicités et autres blogs ? Une Franco-Canadienne nous propose aujourd'hui les « clés » nous permettant une lecture efficace propre à nous adapter à l'invasion actuelle de l'écrit sous toutes ses formes, car « *lire presque autant que respirer est notre fonction essentielle* » (Alberto Manguel). Pour cet entraînement, vous n'aurez qu'à effectuer les exercices proposés, comportant même un aérobic de vos yeux... et un « jogging » de votre esprit. Références bibliographiques. **N. V.**



### PETIT DICTIONNAIRE ILLUSTRÉ DE L'INNOVATION ET DE L'ENTREPRENEURIAT, volume 1, sous la direction de Cédric Denis-Rémis et Olivier Bertrand, préface de Franck Le Ouay et Cédric Villani

Presse des Mines Paris Tech, 2017, 112 pages, 15 €

Un entrepreneur, deux, trois, quatre... entrepreneurs. Le moment était bien venu de consacrer un lexique spécifique aux termes qu'ils emploient et qui, *volens nolens*, font leur entrée dans notre vocabulaire. Les auteurs entendent mettre à la disposition du public leurs définitions concrètes et pragmatiques, et cela non sans humour. Aussi, chers abonnés à notre chère revue, réjouissez-vous à l'idée de tout savoir sur le « *Crowdfunding* », la « *Disruption* », le « *FinTech* », le « *Hackathon* », la « *Scalability* » et autres « *Ubérisation* ». Songez qu'ils se sont mis à vingt-trois spécialistes, dûment présentés, pour vous offrir cet ouvrage, sans parler du très spirituel illustrateur. **N. V.**

### LA LOI DE LA LANGUE. DIALOGUE EURO-INDIEN, édité par Alain Supiot et Sitharamam Kakarala

Schulthess Éditions romandes, « Fondements du droit européen », 2017, 150 pages, CHF 59

La normativité intrinsèque à toute langue, c'est-à-dire la contrainte à laquelle l'enfant se soumet en se constituant comme sujet parlant, représente une sorte de mystère pour qui s'interroge sur la question de son origine. Mais cette « loi de la langue » désigne aussi le régime juridique institutionnel





imposé par les États où se pratique le multilinguisme. Cet ouvrage, issu d'un dialogue très fécond entre divers contributeurs, soulève les problèmes liés à la diversité des langues à l'intérieur d'un espace délimité par des frontières. C'est ainsi que l'Union européenne et l'Inde ont dû se doter l'une et l'autre de règles organisant les idiomes parlés par leurs concitoyens ; vingt-trois officiels d'un côté, de l'autre l'anglais et l'hindi à l'échelon fédéral et vingt-deux dans les États fédérés. Dans son « Avant-propos », Alain Supiot, professeur au Collège de France, s'interroge sur l'usage politique des langues, qui peut osciller entre une pratique démocratique, enrichie par la traduction, et une tendance au totalitarisme analysée par Orwell dans *1984* et Victor Klemperer dans sa *Lingua Tertii Imperii* (LTI). Sans aller jusqu'au cauchemar d'une novlangue, force est de reconnaître que le monde contemporain glisse vers une uniformisation à laquelle il semble difficile de résister. Nous observons avec nostalgie la disparition de cultures et de langues dites « hors de la loi », parce qu'elles meurent faute de locuteurs pour les faire vivre. **M. R.**



#### LES RÈGLES TYPOGRAPHIQUES, de Richard Herlin

Éditions Garnier, « Les Petits Guides de la langue française, Le Monde », 2017, 96 pages, 6,90 €

Un titre qui peut sembler austère, mais un contenu indispensable à tout écrivain, prosateur, poète, voire écrivain – songeons aux centaines d'œuvres qui déferlent dans toutes les maisons d'édition –, sans parler des lecteurs. Un premier chapitre est consacré au passage « De l'écriture manuscrite à l'imprimerie ». Ensuite, il est traité de « L'italique », des « Majuscule et minuscule », des « Citations », de la « Ponctuation », des « Traits d'union et tirets », des « Marques du dialogue », des « Coupes », des « Abréviations, troncations et siglaisons », et enfin des « Chiffres et nombres ». Le tout dans un style clair et agréable. **N. V.**



#### LA NOUVELLE ORTHOGRAPHE EN PRATIQUE

de Dominique Dupriez, préface de Chantal Contant

Éditions Deboek supérieur, 2018, 269 pages, 18,50 €

Pour rétablir la vérité sur le contenu de la réforme orthographique et en comprendre les tenants et aboutissants, cet ouvrage de Dominique Dupriez, agrégé de lettres, apporte des explications utiles. Ceux qui sont hostiles à la réforme y trouveront des arguments de contestation, mais pourront juger sur pièces plutôt que sur les affirmations, quelquefois fantaisistes, qui courent à ce sujet. Ceux qui sont favorables à la réforme y trouveront confirmation de la pertinence des propositions et un classement méthodique facilitant la mémorisation. **Marceau Déchamps**



#### CRAPOUSSIN & NIGUEDOUILLE. LA BELLE HISTOIRE DES MOTS ENDORMIS

de Laure de Chantal et Xavier Mauduit

Stock, 2017, 272 pages, 19 €

Réjouissons-nous de concert, chers amis, car un couple princier est venu, comme dans les contes de fées, tirer de leur sommeil des mots plus savoureux et gouleyants les uns que les autres. Et il s'y emploie avec le plus grand sérieux. Voici quelques chapitres de cet ouvrage aussi amusant qu'instructif : « Crapoussin, coureur de guilledou, mérite des tatouilles » ; « Un baiser pour la dugazon » ; « Frangipane & pet-en-l'air » ; « Une bande de gouliafres » ; « Enjôleur vocabulaire de la geôle » ; « Triboulet & sa marotte » ; « Coqs en stock » ; La parole est d'or & le mot est d'argent » ; Une foule d'anecdotes sur ces mots, leur naissance, leur carrière, leur retraite, les cultures dont ils sont issus... **N. V.**





**LA MAJESTUEUSE HISTOIRE DU NOM DES ARBRES. DU MODESTE NOISETIER AU SÉQUOIA GÉANT**  
d'Henriette Walter et de Pierre Avenas

Robert Laffont, 2017, 564 pages, 24 €, liseuse : 15,99 €.

Henriette Walter et Pierre Avenas nous font partager une fabuleuse excursion dans toutes les forêts du monde. Pour les amoureux de la dendrologie, l'arbre est étudié sous toutes ses facettes, linguistique, étymologique, scientifique et médicinale, mais aussi dans son rapport aux hommes, à leurs croyances et à leur culture. Ce qui est fascinant, par exemple, c'est la possibilité de remonter dans le temps jusqu'à la fin de l'ère primaire et d'y rencontrer une famille, celle des ginkgos, qui a bien connu la grande époque des dinosaures, et que l'on retrouve aujourd'hui à Paris, sous le nom de « ginkgo biloba », d'une résistance exceptionnelle et fort utile en médecine (à l'origine du prix Nobel de chimie décerné en 1990 à Elias Corey). Autre spécimen extravagant de longévité et de taille, le séquoia Hyperion (du nom du Titan qui a engendré le Soleil et la Lune), géant de 115,55 mètres, visible aux États-Unis dans un parc national. Mais l'espèce séquoia de Chine, plus adaptée à la ville, a été plantée le long d'une rue dans la capitale. Ces créatures les plus anciennes et les plus grandes du monde vivant peuplent aussi nos mythes et les grands textes de notre univers culturel. Elles peuvent avoir un rôle divinatoire : « *La voix des chênes* – nous dit Eschyle dans *Prométhée enchaîné* – rend les oracles de Zeus à travers le bruissement de son feuillage. » Le saule abrite la tombe d'Alfred de Musset, et le pin parasol celle de Brassens. L'olivier, symbole de paix, est fréquemment choisi comme nom de naissance, témoin de notre lien, si infime soit-il, à la grande aventure de la biodiversité. **M. R.**

**À signaler :**

- **LE JOUEUR DE MOTS. LE DICO DU FRANÇAIS AMUSANT**, d'Alfred Gilder, préface de Jean Orizet, illustrations de Jérôme Cassegrain (Éditions Glyph, « Le français en héritage », 2018, 240 p., 15 €).

À paraître à la fin du mois de septembre ou au début du mois d'octobre :

- **LES EXPRESSIONS ET PROVERBES DISPARUS DE PIERRE LAROUSSE**, introduction de Bernard Cerquiglini, présentation de Pierre Larousse par Jean Pruvost (Larousse, 14,95 €).
- **ACCORDS PARFAITS**, de Jean-Pierre Colignon (édiSens).
- **OÙ EST LA FAUTE ?**, de Jean-Pierre Colignon (édiSens).

\*\*\*

- De Nicolas Bonnefoix, aux éditions Ellipses, 2018, 12 € :

- **JE SAIS ACCORDER** (224 p.).
- **JE SAIS CONJUGUER** (192 p.).

- De Jean-Loup Chiflet, édité par Le Figaro, « Mots & Cætera », 2018, 12,90 € :

- **BALADE LITTÉRAIRE PARMİ LES FIGURES DE STYLE** (136 p.).
- **CES MOTS PERDUS AU FOND DE NOS DICTIONNAIRES** (128 p.).

- De Roland Eluerd, aux éditions Rue des écoles, 2018 :

- **LA CONJUGAISON** (« Littré Références », 256 p., 9 €).
- **10 MANIÈRES DE DIRE LA MÊME CHOSE... OÙ PRESQUE**, illustrations de Thomas Tessier (96 p., 12,50 €).

- **LES MOTS FRANÇAIS, DANS L'HISTOIRE ET DANS LA VIE**, de Georges Gougenheim, préface d'Alain Rey (Omnibus, 2018, 752 p., 28 €).

- **LE FRANÇAIS MALMENÉ, ET ALORS ?**, de Jean-Loup Chiflet (Robert Laffont, 2018, 176 p., 17 €).

- **IL NOUS FAUDRAIT DES MOTS NOUVEAUX**, de Laurent Nunez (Éditions du Cerf, 2018, Format Kindle [= liseuse d'Amazon], 9,99 €).

- **SUR L'ORIGINE DU LANGAGE ET DES LANGUES**, de Giovanni Dotoli (Hermann, 2017, 376 p., 32 €).



# Vie

# de l'association

## Sommaire

À la Légion d'honneur .....	II	Solution des mots croisés .....	X
Déjeuner parisien .....	V	Échos .....	X
Nouvelles des délégations .....	V	<i>In memoriam</i> .....	XII
Tribune .....	VII	Bulletin d'adhésion .....	XIV
Le Plumier d'or 2018 ( <i>corrigé</i> ) .....	VIII	Prochaines réunions .....	3 <sup>e</sup> de couverture

### Défense de la langue française

Siège social, 23, quai de Conti, 75006 Paris.

**S'adresser exclusivement** au secrétariat :

**222, avenue de Versailles, 75016 Paris.**

Tél. : 01 42 65 08 87.

**Fondateur** : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

**Vice-président honoraire** : M. Antoine Blanc.

**Administrateurs honoraires** : Pr Pierre Arhan,  
MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Pierre Edrom (†),  
Hervé Lavenir de Buffon (†).

**Président** : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

**Vice-présidents** : MM. Christophe Faÿ et Jean Pruvost.

**Trésorier** : M. Franck Sudon.

**Trésorières adjointes** : M<sup>mes</sup> Françoise de Oliveira,  
vice-présidente d'honneur, Corinne Mallarmé.

**Secrétaire générale** : M<sup>me</sup> Guillemette Mouren-Verret.

**Secrétaire général adjoint** : M. Marceau Déchamps,  
vice-président d'honneur.

**Administrateurs** : M. Jean-Pierre Colignon, docteur François Delarue, MM. Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Dominique Hoppe, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, Alain Roblet, Jean-Marc Schroeder, François Taillandier, M<sup>me</sup> Marie Treps et M. Bernard Wentzel.

### Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

**Cercle Blaise-Pascal** : présidente, M<sup>me</sup> Paule Piednoir.

**Cercle des enfants** : présidente, M<sup>me</sup> Françoise Etoa.

**Cercle franco-allemand Goethe** : président, M. Douglas Broomer.

**Cercle François-Seydoux**

**Cercle des journalistes** : président, M. Jean-Pierre Colignon.

**Cercle Paul-Valéry** : présidente, M<sup>me</sup> Anne-Marie Lathière.

# À la Légion d'honneur

**Le 16 mai, après la visite de la nécropole royale de Saint-Denis, cinquante-trois des soixante lauréats du Plumier d'or 2018, leurs parents et leurs professeurs de français, et les mécènes du concours ont été reçus dans le pavillon de musique de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur. Ils ont été accueillis par notre président, Xavier Darcos (voir p. 2), notre vice-président Jean Pruvost et l'équipe des concours, des représentants de la Marine nationale, dont l'amiral Stéphane Boivin et l'invité d'honneur de cette cérémonie, l'écrivain de Marine Dominique Le Brun. Voici leurs allocutions.**

Au nom de l'amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major de la Marine, je tiens à vous dire combien je suis particulièrement heureux d'être parmi vous en ce lieu chargé d'histoire, qui sied si bien aux circonstances : car depuis plus de deux siècles, cette maison est un lieu d'éducation qui accueille des jeunes, comme vous, pour développer notamment leur maîtrise de la langue – ce qui est aussi la finalité du concours auquel vous avez pris part.

Si la Maison de la Légion d'honneur a été créée avant tout pour éduquer, elle devait accueillir les enfants des récipiendaires de cette prestigieuse décoration, souvent gagnée au péril d'une vie sur les champs de bataille ou sur l'une des mers du globe. C'est pourquoi la présence de la Marine nationale dans ces murs ne doit pas étonner : la Marine est étroitement liée à cette maison. Cependant, même si l'envie ne me manque pas, je ne vous parlerai pas de frégates et de vaisseaux, mais de la langue française. Et alors même que le chef d'état-major de la Marine (CEMM) insiste sur le concept d'une marine d'action, nous parlerons de ce qui semble plutôt incarner la passivité même, à savoir le silence.

Mais que pourrais-je bien ajouter à ce que vous avez déjà écrit, avec une virtuosité de plume qui fait honneur à votre jeune âge, pour vanter les mérites et la beauté du silence. Vous avez montré que vous aviez compris – et je vous en félicite encore – que le mystère humain pouvait être parfois difficile à appréhender dans le vacarme de notre civilisation moderne, mais qu'il devenait parfois subitement intelligible dans des lieux simples et sans un bruit.

Pourtant le marin a encore bien des choses à vous apprendre du silence, il l'a déjà tant connu, il en a déjà tant parlé. Pierre Loti, grand officier de Marine, et grand écrivain également, évoquait avec justesse la difficulté qu'éprouvaient les pêcheurs d'Islande revenus à terre, au contact de la vie civilisée qui venait se substituer à « *ces grands silences de la mer qu'on devinait autour d'eux* » et qu'ils avaient tant de fois connus.

C'est en connaissance de cause que je souhaite vous exhorter à faire un usage mesuré des vertus du silence. Parce qu'il le connaît bien, parce qu'il a su l'éprouver, le marin sait l'angoisse qui peut en naître. Il sait que du silence de la mer peut surgir la vague scélérate qui fait périr l'équipage, ou que ce silence surgit après le déchaînement des flots devant lequel il a manqué de succomber : le calme après la tempête. J'ajouterai ma propre expérience. Tout au long de ma vie embarquée, et notamment lors de mes trois commandements, quand j'étais responsable de la vie d'équipages, c'est toujours le silence qui m'a le plus angoissé et a été à l'origine de mes réveils nocturnes. Quand tout à coup, en pleine nuit, vous n'êtes plus bercés par le bruit de fond de la propulsion et que le silence se fait, c'est qu'une avarie

majeure est survenue, celle de la perte d'énergie et de manœuvrabilité, et, avec elle, le risque de se retrouver désemparé, à la dérive, vers les récifs. Pour moi, paradoxalement, c'est bien le silence qui a toujours été le plus assourdissant.

En une époque troublée, l'écrivain résistant Vercors, dans son ouvrage publié clandestinement, *Le Silence de la mer*, racontait la résistance d'une famille, qui, face à l'occupant, choisissait le silence pour arme. Or, je vous invite justement à croire que de nos jours le silence n'est plus une arme valable. À ne pas vous réfugier dans le silence, mais au contraire à vous exprimer, et porter la voix de vos idéaux, et de ce en quoi vous croyez. Car le silence est semblable à l'oxygène : ceux à qui il permet de respirer, il les conduit aussi à se consumer et à s'anéantir. Oui, le silence a ses vertus, il a ses vices également. Soyez donc plutôt comme l'écrivain, qui sait construire son œuvre dans le silence d'un lieu clos, avant de la diffuser au plus grand nombre.

Je suis sûr que Dominique Le Brun, nouvel écrivain de la Marine, saura mieux que moi parler de cette expérience du silence, de l'écriture et de la transmission.

## Stéphane Boivin



### Sur le silence

Vous avez donc écrit sur le silence. C'est un sujet difficile. Invité à y réfléchir moi-même, j'ai réagi en journaliste et en écrivain, puisque tel est mon métier. Je suis donc remonté à la source en me posant cette question : que disent les dictionnaires ?

Larousse classique : « *État d'une personne qui s'abstient de parler ou de correspondre* » et, dans le registre musical : « *Interruption plus ou moins longue du son.* »

Petit Robert : « *Fait de ne pas parler ; attitude d'une personne qui reste sans parler.* » Dans le registre musical aussi : « *Interruption du son...* » Et encore : « *Absence de bruit, d'agitation, état d'un lieu où aucun son n'est perceptible.* »

Ces définitions m'ont un peu décontenancé. De prime abord, le mot *silence* évoque plutôt pour moi l'absence de bruit ; une situation observable donc. Avant que d'être le

## Vie de l'association

résultat d'un comportement humain. Voilà qui, en soi, peut déclencher une discussion. Peut-être d'ailleurs l'avez-vous vécue avant de vous lancer dans l'écriture ?

Je ne vous parlerai que du silence en tant qu'« absence de bruit ». Parce que cette notion d'absence de bruit m'a rappelé une expérience que je compte parmi les plus surprenantes de ma vie.

C'était la première fois que je me trouvais en haute montagne, entre 3 800 et 4 000 mètres d'altitude. Le jour se levait et on venait de s'arrêter avant de gravir un couloir de neige glacée. On contemplait le paysage. Et là, j'ai entendu un son que je n'avais encore jamais entendu. Un très léger sifflement, un frémissement, un souffle, doux et régulier. J'ai fini par comprendre que c'était le bruit que faisait un courant d'air à peine perceptible, en touchant mes oreilles. Et que ce courant d'air résultait du seul fait que je bougeais la tête. Et si je l'entendais, c'est parce qu'il régnait un silence absolu. Ce matin-là, j'ai appris ce qu'est le silence. Et du coup, j'ai mesuré à quel point cette « absence de bruit », comme dit *Le Petit Robert*, est une chose rare. Sans doute est-il concevable de passer une vie sans savoir ce qu'est le silence ? Ce serait dommage, il me semble...

En tout cas, depuis ce jour, j'ai toujours recherché le silence absolu. Et c'est étrange. Figurez-vous qu'il n'existe pas.

Dans le désert du Sahara, la nuit, bivouaquant au pied des dunes, j'ai entendu des grains de sable rouler les uns sur les autres.

Dans une maison isolée en pleine campagne, je me souviens avoir été réveillé par ce que j'ai pensé être le silence. Erreur ! Lorsque j'en ai pris conscience, j'ai entendu battre mon cœur.

Et en mer ? En tant qu'écrivain de Marine, j'aurais sans doute dû commencer par là. Ai-je connu le silence en mer ? Eh bien, je ne crois pas. Tout bateau, même le plus petit, génère ses propres sons. Si le silence existe en mer, c'est par calme absolu. Sur une mer d'huile, comme on dit, ou lorsque la surface de l'eau ressemble à un miroir. Et savez-vous ce qui se passe à ce moment-là ? La surface de l'eau transporte le son, et ce, sur des distances considérables. Et ce qui fait prendre alors conscience du calme absolu qui vous entoure, c'est d'entendre un son incongru qui se propage sur l'onde. Par exemple, une conversation entre deux personnes dont vous distinguez à peine les silhouettes, sur leur bateau, dans le lointain, et qui sont bien loin de se douter que vous suivez leur conversation.

Vibration d'un courant d'air sur le pavillon de vos oreilles, grains de sable qui roulent, battement du cœur, sons véhiculés par l'onde marine... tels sont les « bruits du silence ». Je les aime parce qu'ils se manifestent dans ces rares moments où l'agitation du monde ne vous sollicite pas. Les « sons du silence » encouragent à marquer un court arrêt dans notre vie ; ils permettent de réfléchir plus intensément ; avec eux, l'imagination se débride. Ils sont la clé qui ouvre la porte de la création. C'est pourquoi je pense que le silence compte parmi les choses les plus précieuses au monde ; avec l'air qu'on respire et avec l'eau indispensable à toute vie. Faites-en l'expérience, cherchez le silence. Trouvez-le ! Plus jamais, vous ne pourrez vous en passer.

**Dominique Le Brun\***

---

\*. Vient de publier : *Arctique. L'histoire secrète* (Omnibus, 624 p., 23 €).

# Déjeuner parisien

Le jeudi 7 juin, nous étions réunis autour de notre vice-président Jean Pruvost, qui nous a enchantés. En effet, accompagné de sa guitare, il a développé un répertoire d'une dizaine de chansons comme *Le Jardin extraordinaire*, de Charles Trenet ; *La Montagne*, de Jean Ferrat ou *Le Métèque*, de Georges Moustaki, ou encore *Guantanamera*, de Joe Dassin... L'assemblée a joyeusement repris en chœur la plupart des refrains. À cela se sont ajoutés quelques airs chantés seulement par notre hôte, dont *Avec mes dictionnaires* (venant de lui, cela s'imposait !) et, surtout, l'émouvante chanson *On pourrait la comparer*, à la gloire de sa femme Marinette, malheureusement absente ce jour-là. Jolie façon de nous préparer aux vacances. Merci, Jean.

Corinne Mallarmé



© Maddy Podévin

# Nouvelles des délégations

## BOUCHES-DU-RHÔNE

Le président **Thierry Brayer**, écrivain et formateur en langue française, alimente régulièrement **La langue de Molière**, site qui rassemble les perles relevées dans les médias et ailleurs. Les internautes sont invités à participer à cette collecte. « *Par ce site, l'on dénonce toutes les erreurs commises (grammaire, orthographe et/ou conjugaison, mais aussi de style comme barbarismes, solécismes, pléonasmes...)* » qui envahissent l'espace public.

## BRUXELLES-EUROPE

Deux rencontres sont prévues au cours du trimestre ; elles seront annoncées sur la page Facebook et sur [dlf-bruxelles.eu](http://dlf-bruxelles.eu), où sont régulièrement publiés les informations et les articles – dont les chroniques

mensuelles de **Stéphane Brabant**.

Des actions sont menées pour protester contre la politique linguistique de plusieurs sites internet.

Le travail sur l'intercompréhension se poursuit, avec la préparation de ressources. En 2018, 3 000 internautes, de 70 pays, ont visité le site.

## CHARENTE-MARITIME

Le président **Christian Barbe** nous annonce : « – *Samedi 15 septembre : Dictée de rentrée suivie d'un exposé sur Saint-Simon et d'une collation au Relais du bois Saint-Georges, à 14 h 30.*

– *Samedi 13 octobre : Dictée du Stylo d'or et coups de cœur de lectures.*

– *Samedi 10 novembre : Dictée du centenaire de l'Armistice. Projets pour 2019.* »

## Vie de l'association

### CHER

Du président Alain Roblet : « Prévisions pour la fin de l'année 2018 :

- 2 septembre : pique-nique annuel ;
- 9 septembre : Fête des associations à Bourges ;
- 22 et 23 septembre : Salon littéraire à Saint-Amand-Montrond ;
- 1<sup>er</sup> octobre : lancement du concours Les nouvelles de DLF18® ;
- 18 novembre : Salon du livre à Henrichemont ;
- 8 décembre : animation ludique au profit du Téléthon (sous réserve) ;
- en décembre : lancement du Plumier d'argent 2018. »

### FRANCHE-COMTÉ

De la présidente Claude Adgé et de la secrétaire Nicole Eymin : « Parmi les activités que nous avons prévues pour l'automne, figurent :

- la manifestation "Livres dans la Boucle", les 14, 15 et 16 septembre. Rencontres avec de nombreux auteurs, éditeurs, libraires et conférenciers ;
- l'assemblée générale de la délégation, qui se tiendra le 10 octobre, dans les salons du conseil régional. »

### GARD

Le président Alain Sulmon nous annonce : « Après deux ans d'existence, la délégation du Gard va participer à des manifestations publiques afin d'augmenter le nombre des adhérents et de mieux faire connaître Défense de la langue française dans le département. La première opération aura lieu les 10 et 11 novembre : ce sera au Salon du livre de Saint-Ambroix (Gard). D'autres manifestations sont en cours d'étude. »

### LOIR-ET-CHER

Le président Jean Clochard nous écrit : « La délégation tiendra un stand du 10 au 14 octobre aux XXI<sup>es</sup> Rendez-vous de l'histoire à Blois. »

### Projets :

- Causerie-débat avec les professeurs du lycée Camille-Claudé de Blois ; Claire Schwartz, notre secrétaire, et Lise Decortiat, notre trésorière, se chargent de la préparer.
- Causeries dans différentes localités du département.
- Relance de la prospection des radios. »

### HAUTES-PYRÉNÉES

Le président André Jacob nous signale que « la quatorzième dictée annuelle sera organisée le mercredi 7 novembre après-midi, à l'Institut régional du tourisme et de l'hôtellerie à Tarbes ».

### LOT

De la présidente Sandrine Mage : « Après le succès du 2<sup>e</sup> Jardin littéraire organisé en juillet, au cœur du site de la source Salmière entre Miers et Alvignac, les réunions ont repris en septembre avec seulement une trêve durant le mois d'août. La délégation lotoise reconduit ses "Francofolies GRAMMATIcales" en partenariat et dans les locaux de la bibliothèque de Gramat, le 29 novembre à 20 h 30, avec un nouveau programme : jeux littéraires, lecture de textes sur la langue française et de poèmes d'écrivains locaux, avec même une ou deux chansons interprétées par des adhérents musiciens de la délégation. Il est possible que cette soirée soit présentée dans d'autres lieux culturels (programmation en cours). »

### LYON

Programmées par la présidente Nicole Lemoine et son équipe, les réunions auront lieu au Centre culturel d'Écully, 21, rue Édouard-Aynard.

- 12 octobre, de 9 h 30 à midi et de 14 h 30 à 16 h 30 : lecture en partage, rencontre animée par Françoise Michel et Daniel Joly. Les personnes intéressées présenteront un livre qui leur est cher (tous genres confondus) et liront, si elles le souhaitent,

quelques morceaux choisis. Déjeuner dans un restaurant proche du centre pour les personnes qui le souhaitent. Inscription et renseignements auprès de Daniel Joly au 04 78 62 74 79 ou 06 85 77 80 70, avant le mardi 25 septembre.

– Du 11 octobre au 4 novembre : exposition « Mémoire du Levant », préparée par Monique Vergnieux-Sandieux.

– 21 novembre, à 20 heures : « Une correspondance familiale pendant la Grande Guerre », conférence de M. Letillon.

– 14 décembre, à 14 h 30 : dictée, élaborée et

présentée par Françoise Michel et Daniel Joly.  
– 19 décembre à 15 heures : correction de la dictée et remise des prix par Éliane Moras.

#### TOURAINES

Du président Philippe Le Pape : « DLF sera présente :

– à la Journée des associations, à Saint-Cyr-sur-Loire, le 8 septembre ;

– aux Journées du bénévolat, les 29 et 30 septembre, à Tours ;

– à Linguafest, festival des langues de Tours, les 24 et 25 novembre. »

## Tribune

– La plupart des émissions de télévision françaises y compris les émissions littéraires sont accompagnées de musique en anglais, dont le son, plus fort, couvre la voix des interlocuteurs s'exprimant en français (pour l'instant, encore heureux !). Cela rend la compréhension très difficile, car les deux langues se télescopent et la langue qui s'entend le mieux est l'anglais !

– Les titres des émissions sont de plus en plus souvent en anglais, et dans certaines émissions de variétés, la chanson française disparaît totalement (si on chante en français, on est disqualifié).

– Les revues grand public sont truffées exponentiellement d'expressions anglaises et de titres toujours plus en anglais.

– Les films français ont systématiquement pour musique de générique, et tout au long du film, des chansons en anglais.

– Les publicités – y compris pour les parfums, symbole du luxe à la française – sont en anglais parlé, chanté ou en français

(plus rarement) avec un fort accent anglais !

– Toutes les sociétés nouvelles qui se créent en France ont des dénominations commerciales en anglais [...] pour se faire comprendre du monde entier, paraît-il.

– Les grandes écoles rendent l'anglais obligatoire, etc.

Les Français (État, élites, publicitaires, créateurs, industriels, jeunes pousses, etc.) qui encouragent l'utilisation de l'anglais par leur exemple doivent être ramenés à la raison. Je crois qu'il faut leur rappeler certaines vérités. Ces Français-là ne savent pas que la culture française est une des plus riches et prestigieuses au monde et qu'il faut en être fier. Il faut leur faire passer le message que la langue française fait vendre, c'est prouvé (*cf.* les parfums aux noms français qui se vendent très bien dans le monde entier justement par leur évocation de la culture et du luxe français).

Dans le monde entier, la France est toujours considérée comme un pays de culture ;

(Suite page p. IX.)

# Le Plumier d'or 2018 (*corrigé\**)

I. Il manque un signe de ponctuation dans chaque phrase, trouvez-le :

1. Quelle belle voiture vous avez là ! 2. Quelle en est la marque ? 3. Le clown a dit : « J'ai perdu mon nez rouge ! » 4. Le clown a dit qu'il avait perdu son nez rouge, le pauvre ! 5. Combien je souffre de son absence !

\_\_\_ sur 5

II. Le mot qui manque se prononce « leur », mais ne s'écrit pas toujours de la même façon.

Complétez les phrases :

1. **L'heure** à laquelle les pêcheurs s'installent sur un pliant au bord de l'eau est souvent matinale. 2. Ils utilisent un **leurre** pour attirer les truites. 3. **Leurs** temps d'attente dépendent de la bonne volonté des poissons. 4. Quand ils attrapent une belle truite, ils sont fiers de **leur** exploit. 5. S'ils emmènent des amis avec eux, ils **leur** imposent le silence. 6. Celui qui apporte une bonne collation est considéré comme l'un des **leurs**.

\_\_\_ sur 6

III. Récrivez les phrases sans en changer le sens :

1. Bien qu'**il pleuve**, j'irai me promener. 2. Pendant que **nous dormions** (**sommeillions**), le boulanger préparait le pain du matin. 3. Travaille davantage pour que **tes parents soient satisfaits**. 4. **Quand il pleut**, les escargots sont heureux. 5. **Si tu avais du courage** (**si tu étais courageux**), tu pourrais plonger de là-haut. 6. Il faut que le blé soit moissonné avant que **l'orage** (**n'**) **arrive**. 7. Après que **nous aurons dégusté ce bon repas**, nous irons dormir. 8. Quoique **tu sois qualifié pour les Jeux olympiques**, tu restes modeste ! 9. Quand **tu te réveilleras** (**t'éveilleras**), tu trouveras ton petit déjeuner servi. 10. Après qu'**Aladin fut** (sans accent) **entré dans la grotte**, le rocher se referma.

\_\_\_ sur 10

IV. Soulignez la définition qui convient :

1. Une chevalière est **une bague**. 2. Un éventaire est **un étalage de marchandises en plein air**. 3. Une pomme d'api est **une petite pomme rouge**. 4. Une abdication est **un renoncement au pouvoir suprême**. 5. Une satire est **une œuvre littéraire qui utilise la raillerie**.

\_\_\_ sur

V. Trouvez cinq verbes formés sur le verbe *passer* :

- trépasser – outrepasser – repasser – dépasser – surpasser – contrepasser.

\_\_\_ sur 5

VI. Orthographiez correctement le participe passé dans le texte suivant :

Les enfants, en nageant, ont **aperçu** une grosse méduse. Elle avait été **ballottée** par les vagues qui s'étaient **succédé** et l'avaient **emportée** près de la plage. Les enfants se crurent **poursuivis** par la méduse. Ils avaient **bu**, bien malgré eux, quelques gorgées d'eau de mer en revenant sur le sable. Ils dirent qu'ils avaient **été attaqués** par un monstre marin et avaient **échappé** à un sort terrible.

\_\_\_ sur 9

## VII. Écrivez les phrases interrogatives suivantes en inversant le sujet :

1. Ne mangerais-tu pas du clafoutis ?
2. Pleures-tu ?
3. Paule et Jean iront-ils te voir ?
4. Julie et moi, sommes-nous invitées ?
5. Emmanuel et toi, chanterez-vous ce soir ?

\_\_\_\_\_ sur 10

## VIII. Mettez les phrases suivantes à la voix passive ; attention aux temps et aux accords !

1. Le français est parlé au Québec.
2. Toutes ces lettres n'avaient pas été écrites par Marianne pour être jetées au panier.
3. Les 42,195 kilomètres du marathon ont été parcourus par le vainqueur en un temps record.
4. Quelle chance que les livres aient été reçus par le collègue avant la rentrée !
5. Le champagne sera servi sur la terrasse.

\_\_\_\_\_ sur 10

## IX. Questions de culture générale :

1. (Français) Rabelais.
2. les yeux.
3. le Louvre.
4. xx<sup>e</sup> siècle.
5. Victoria.
6. (Louis) Pasteur.
7. 1945.
8. les douves.
9. Espagne et Portugal.
10. un violoncelle.

\_\_\_\_\_ sur 10

## X. Expression écrite : Le silence (20 lignes environ).

\_\_\_\_\_ sur 30

\* Voir DLF n° 268, page XI.

*(Suite de la page VII.)*

le français est toujours reconnu comme une langue belle, raffinée et élégante. Elle le prouve dans la culture et les produits de luxe, elle peut le faire sans peine dans l'industrie et le commerce.

En outre, nul besoin de traduire en anglais les slogans, raisons sociales, titres et autres textes ; notre langue est facilement compréhensible partout et par tous, notamment les anglophones, du fait que 60 % des mots anglais viennent du français. Le français a donc une connotation chic mais familière. Pourquoi ne pas en profiter ?

Enfin, il faut que le français soit au contraire de plus en plus visible internationalement et ne laisse pas de plus en plus la place au seul affichage de l'anglais, laissant toujours plus accréditer qu'il n'y a point de salut hors cette langue. Ne faudrait-il pas agir auprès de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), pour qu'elle se mette en contact avec les organisations nationales et mondiales de commerce, profession-

nelles, industrielles, etc., pour leur demander de s'engager à rédiger les publicités, les notices et autres textes, à usage du grand public ou spécialisé, en français, au même titre que l'anglais, arguant du fait que les 84 États de l'OIF représentent plus de 900 millions de personnes dans le monde, et donc un marché important pour les affaires, entre autres. Argument à faire passer aussi aux milieux économiques et culturels français. [...] Il est temps que la langue française devienne une grande cause nationale !

**Louis Devy** (Belgique)

Un ami de Québec, Jocelyn Lavoie, avec qui j'entretiens une correspondance suivie, se dit atterré par notre comportement suicidaire vis-à-vis de notre propre langue. Dans un récent « épivardage » (c'est le joli mot qu'il emploie pour qualifier sa longue lettre), il fait ce constat, que j'aimerais vous

## Vie de l'association

faire partager : « *Oui, ami, le français perd des plumes [...]. La langue est massacrée de l'intérieur par ses locuteurs mêmes, en même temps qu'elle est grugée par les anglicismes lexicaux et sémantiques. Récemment, un de mes amis a été très choqué (offusqué) en entendant à une émission de France la commentatrice dire avec le plus grand naturel : "Petite pause. Nous vous reviendrons après les news." Quel snobisme, quelle inconscience ! Louisianisation galopante. [...] Le français dégénère et cela passe pour de l'évolution. Je viens d'entendre, à l'instant : "des cafés familiaux" ... Qu'ajouter ? J'ai le cœur qui saigne, et cette maltraitance de notre belle langue me crucifie. Nos organismes*

*de défense du français prêchent de plus en plus dans le désert. Lire les messages qui circulent dans les médias sociaux donne la chair de poule... »*

**Yves Murie** (Le Val-Saint-Père [Manche])

La mauvaise habitude est désormais bien ancrée de désigner certains objets par le mot de la science qui les étudie. La « météo » a remplacé le **temps** et la « technologie » la **technique**. Ces incorrections participent à l'appauvrissement de la langue.

**Jean Quélenec** (Angers).

## Solution des mots croisés

du numéro 268, page 33.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	A	L	L	E	M	A	G	N	E	
2	R	O	U	M	A	N	I	E		S
3	G		X	I		I	N	T	R	A
4	E	L	E	R	O	S		S	O	I
5	N	O	M	A	D	E	S		U	S
6	T		B	T		S	U	I	T	
7	I	S	O	S	E		I	S	E	E
8	N	O	U			R	S	A		T
9	E	U	R	O	P	E	S		R	A
10		E	G	Y	P	T	E		E	U

## Échos

### NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– Jacques Dhaussy a rassemblé *Les plus beaux textes sur les anges* (Éditions Lanore, 2018, 166 p., 10 €).

– Marcienne Martin publie son dixième livre ! : *Toponymie et*

*ressources géologiques en Amérique du Nord [Québec]* (L'Harmattan, « Nomino ergo sum », 316 p., 32,50 €).

– Dans *Le bonheur s'apprend, la santé aussi. La médecine officielle et les autres médecines pour*

*y voir clair* (Éditions Ductus, 2011, 312 p., 29,50 €), le docteur Gérard Leborgne nous propose, avec humour, de « *prendre notre santé en main(s)* ». Suite de cet ouvrage, aux Éditions du Dauphin (318 p., 20 €) : *120 Réponses d'un*

*médecin de terrain aux pathologies d'aujourd'hui.*

– Dans *Le Dévorant* (n° 290), l'écrivain **Henri Girard** signe une nouvelle : « La tour d'ivoire ».

– **Nicole Lartigue-Sabrou**, directrice de la revue *Art et Poésie de Touraine*, y présente (n° 233) « Pierre de Bourdeille, abbé de Brantôme », son œuvre et ses différentes demeures.

– Le 10<sup>e</sup> tome de *L'Histoire de France pour les Nuls, en BD*, de **Jean-Joseph Julaud**, paraîtra aux Éditions First, au début du mois d'octobre.

#### MÉDIAS

– Dans *Le Canard enchaîné* (23 mai), **Frédéric Pagès** oppose Jean-Loup Chiflet (*Le français malmené, et alors ?*) et Jean-Michel Delacomptée (*Notre langue française*).

– *Le Figaro.fr* (17 juin) : une mention particulière pour le long et bienveillant article de **Jean Pruvost**, qui revient sur l'histoire de DLF et présente avec talent la revue en partant de la couverture et détaillant son contenu, sans oublier les concours et le prix Richelieu. Merci, Jean.

– **RTL** (26 juin) : **Yves Calvi** a reçu **Leïla Slimani**, qui a vivement défendu la langue française et la francophonie.

– À lire dans *The Guardian* (27 juillet) l'article de **Jacob Mikanowski**, six pages très documentées à propos de l'emprise de l'anglais sur le monde entier.

– *La Croix* (30 juillet) : **Marie Verdier** déplore que « *le Brexit ne remette pas en cause la suprématie de l'anglais* » et note, par voie de conséquence, que « *le français décroche dans les institutions européennes* ».

– *La Gazouillette de Bordeaux*, supplément à *La revue des Dossiers d'Aquitaine* (25 juillet), consacre une page à la question : « Causez-vous bien le bon français ? »

– *L'Écrivain combattant* (n° 138) : **Jacques Dhausy** relate la remise des prix du Plumier d'or, cérémonie organisée par **Franck Sudon** à la Maison de la Légion d'honneur (voir p. II).

– *Livr'arbitres* (n° 26) rend hommage à **Guy Dupré**, avec, parmi d'autres, la signature de **Michel Mourlet** : « L'héritage de Vigny ». On y trouve aussi deux articles de **Bernard Leconte** : « Soljenitsyne est un artiste russe » et « Bons Baisers de Moscou ».

– **France Inter** : « Enrichir son vocabulaire, c'est possible ? », tel était le thème d' « Une bonne tasse d'été », émission de **Marie Sauvion** (14 août). Ses invités : **Laurent Cohen**, auteur

de *Comment lire avec les oreilles ?*, et **Jean Pruvost**, pour *Nos ancêtres les Arabes*, qui a su parler de DLF en citant sa devise.

– *Le Figaro.fr* (17 août) : **Pierre de Boishue** présente **Bernard de La Villardière** et ses reportages « *dans les pays les plus reculés comme dans les banlieues les plus sensibles* » pour ses émissions sur M6 (voir p. 61) et cite le prix Richelieu. (Photo prise dans les salons de l'Institut lors de la remise du prix.)

#### AUTRES PUBLICATIONS

– Le *Bulletin de l'Académie nationale de médecine* (n° 201) reproduit le discours d'introduction du président **Claude Jaffiol**. Il y recommande une version anglaise du site de ladite Académie, fût-ce « a minima », mais ajoute que « *la promotion de l'anglais ne doit pas nous détourner de la défense de la francophonie* ».

– **Christian Massé** nous recommande cet éloge du livre et de la lecture qu'est *La Survivance*, roman de **Claudie Hunzinger** (J'ai lu, 2014, 252 p., 7,10 €).

– La revue *Études franco-anciennes* (n° 166) publie « Les mots du dictionnaire », par **Marie-Martine Bonaverio**, qui affirme notamment : « *Les réseaux sociaux ont leur code de langage, les nouvelles technologies imposent leur jargon*,

## Vie de l'association

*les anglicismes deviennent des raccourcis obligatoires, les barbarismes des néologismes, les impropriétés des modes... ».*

–

### FÉLICITATIONS

– Le **Dictionnaire de l'argot-Baille** de Joseph de Miribel est décrit en termes élogieux sur le site Argotica.

### ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– Maryvonne Keen-Toullec nous signale le concours de nouvelles littéraires 2018, organisé par le Cercle de la mer de Lorient, jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre. Thème : « Il y a toujours une île. »

– Souhaitant que Blois accueille en 2019 le lancement de la Semaine de la langue française et de la Francophonie, Jean Clochard a rédigé un plaidoyer en faveur de cette ville et du Val

de Loire, longtemps célébrés pour la qualité du français qui y était pratiqué. Il a obtenu le soutien de Marc Gricourt, maire de Blois et premier vice-président de la Région Centre-Val de Loire.

– Jacques Dhaussy nous annonce que l'Association des écrivains combattants tiendra son **88<sup>e</sup> Après-midi du livre**, le 8 décembre, de 14 à 19 heures, au lycée Victor-Duruy, 33, boulevard des Invalides, à Paris-7<sup>e</sup>.

– Les dictées de Jean-Pierre Colignon :

• 29 septembre, à 14 h 15, à Antony (Hauts-de-Seine), à l'Espace Vasarely, dans le cadre de la **6<sup>e</sup> Rencontre À la croisée des mots**. Inscriptions : hardouinherve@wanadoo.fr.

• 30 octobre, à Nantes (hôtel du département, à 14 heures) :

14<sup>e</sup> « Dictée Jules-Verne » Renseignements et inscriptions : conseil départemental au 02 40 99 12 77.

• 4 novembre, à l'occasion du 200<sup>e</sup> Marché du livre de Sorèze (Tarn). Inscriptions : mairie, 05 63 74 40 30 ; office du tourisme, 05 63 74 16 28.

• 10 novembre : à Honfleur, à 14 h 30, aux Greniers à sel : « Honfleur fait sa dictée avec Jean-Pierre Colignon ». Inscriptions : office du tourisme, 02 31 89 23 30.

• 17 novembre : à Montmartre, 15, place du Tertre : « Dictée loufoco-logique Alphonse-Allais » pour l'Association des amis d'Alphonse Allais. Inscriptions : Philippe Davis, président de l'AAAA, 06 85 91 87 83.

• 24 novembre, à Saint-Nazaire (à 14 heures) : dictée pour l'association Loisirs et solidarité des retraités.

C. M.

## *In memoriam*

Tous ceux qui l'ont connu se souviendront du sourire et de la gentillesse de **Pierre Edrom**, homme extrêmement affable et élégant, toujours prêt à calmer les débats par des paroles pleines de mesure et de bon sens.

Pierre Edrom a rejoint Défense de la langue française en 1990. Il en est très vite devenu administrateur et membre du comité de lecture. Au sein du conseil d'administration, dont il a fait partie pendant dix-sept ans, comme au sein du comité de lecture, il transmettait, avec humour et gentillesse, à la fois sa très grande culture et sa vision d'humaniste, dont il se servait en permanence pour répondre à la moindre question.

Son engagement en faveur de la qualité et de la beauté de notre langue était un exemple pour tous. Il fut aussi l'un des grands mécènes de l'association, qu'il fit connaître à sa famille et à ses amis. Défense de la langue française le comptera à jamais au nombre de ses dirigeants essentiels.

Nous adressons à sa famille nos très sincères condoléances. G. M.-V. et Didier Bertrand

# Comité d'honneur de Défense de la langue française

## De l'Académie française

M<sup>me</sup> Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,  
MM. Gabriel de Broglie, Marc Fumaroli,  
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen,  
Jean-Marie Rouart, Jean-Christophe Rufin, Michel Zink.

## De l'Académie des inscriptions et belles-lettres

M. Michel Zink, secrétaire perpétuel.

## De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

## De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean-Robert Pitte.

## De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Henri Laccourreye, Yves Pouliquen.

## De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Maurice Leclerc, François Rousselet.  
MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

## De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholc, Simon Berenholc,  
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis  
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

## Autres personnalités

M<sup>me</sup> Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ;  
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe  
Bouvard, journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglini,  
linguiste, ancien recteur de l'Agence universitaire de la  
Francophonie ; Jean-Laurent Cochet, artiste dramatique et  
metteur en scène ; Bruno Delmas, président honoraire de  
l'Académie des sciences d'outre-mer ; M<sup>me</sup> Jacky Deromedi,  
sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue et écrivain ;  
André Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand, journaliste  
et écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à la  
Sorbonne ; Jacques Le Cornec, ancien préfet ; Jacques Legendre,  
ancien sénateur.

## Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de  
l'Organisation internationale de la Francophonie ;  
MM. Giovanni Dotoli, universitaire et écrivain ; Radhi Jazi,  
correspondant de l'Académie nationale de pharmacie ;  
Abdelaziz Kacem, écrivain ; Salah Stétié, écrivain ; Heinz  
Wismann, philosophe et philologue.

## Délégations

### Algérie :

M. Achour Boufetta,  
correspondant.

### Allier :

M. Frédéric Fossaert, président ;  
M<sup>me</sup> Adrienne Dauprat,  
secrétaire.

### Bordeaux :

M<sup>me</sup> Anne-Marie Flamant-  
Ciron, présidente.

### Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer, président.

### Bruxelles-Europe :

M. René Goyer, président ;  
M<sup>me</sup> Véronique Likforman,  
secrétaire générale.

### Champagne-Ardenne :

M. Bernard Boller, président ;  
M. Francis Debar, secrétaire.

### Charente-Maritime :

M. Christian Barbe,  
président ;  
M. Claude Gangloff,  
vice-président.

### Cher :

M. Alain Roblet,  
président ;  
M. Jean-Pierre Rouard,  
vice-président.

### Franche-Comté :

M<sup>me</sup> Claude Adgé,  
présidente ;  
M<sup>me</sup> Nicole Eymin,  
secrétaire.

### Gard :

M. Alain Sulmon,  
président ;  
M. Denis Rothé,  
secrétaire.

### Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

### Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob,  
président.

### Liban :

M. Robert Martin,  
correspondant.

### Loir-et-Cher :

M. Jean Clochard,  
président ;  
M<sup>me</sup> Claire Schwartz,  
secrétaire.

### Lot :

M<sup>me</sup> Sandrine Mage,  
présidente ;  
M. Gilles Fau, secrétaire.

### Lyon :

M<sup>me</sup> Nicole Lemoine,  
présidente.

### Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatrebœufs,  
président ;  
M. Saïd Serbouti,  
vice-président.

### Normandie :

D<sup>r</sup> Bruno Sesboüé,  
président.

### Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,  
président.

### Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,  
président.

### Suisse :

M. Étienne Bourgnon,  
président.

### Touraine :

M. Philippe Le Pape,  
président.

Dessins : Jean Brua.

Illustration de la couverture : Anne Broomer, d'après *Les Cribleuses de blé*, de Courbet (Musée d'arts de Nantes).

Citation de la couverture : Natacha Appanah (prix Femina des lycéens 2016 (voir p. 12)).

Comité de rédaction et correcteurs : Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Elisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Pierre Dérat, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié, Joseph de Miribel, Jean-Marie Terrien et Claude Wallaert.



# Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française  
222, avenue de Versailles, 75016 Paris  
Tél. : 01 42 65 08 87  
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : [www.langue-francaise.org](http://www.langue-francaise.org)  
CCP Paris 676 60 Z  
Iban (Identifiant international de compte) :  
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) : .....

Adresse où envoyer la revue : .....

Déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À ..... le ..... Signature :

## RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : ..... Téléphone : .....

Votre profession actuelle ou ancienne : ..... Courriel : .....

..... Vous avez connu Défense de la langue

Services que vous pourriez rendre à française par : .....

l'Association : .....

TARIF ANNUEL (en euros) FRANCE HORS DE FRANCE

**Bienfaiteur et mécène** à partir de 100\* à partir de 100

**Cotisation et abonnement** 42\* 45

**Cotisation couple avec abonnement** 47\* 50

**Cotisation sans abonnement** 25\* 25

**Abonnement seul** 34 40

**Étudiant** 10 15  
(moins de 25 ans)

**Abonnement groupé** 75 80  
(une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)

\* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).



## Prix Richelieu 2019

Tous les membres de DLF sont invités à signaler, avant le 10 octobre, au secrétariat de DLF, les journalistes de radio auxquels pourrait être attribué le prix Richelieu 2019.

## PROCHAINES RÉUNIONS

**Déjeuner d'automne :**

**jeudi 18 octobre 2018,**

**au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30,**

**144, boulevard Exelmans, à Paris-16<sup>e</sup> (prix : 38 €).**

**Notre invité d'honneur sera François Taillandier, pour son nouvel ouvrage :**

*Edmond Rostand, l'homme qui voulait bien faire*

**(Éditions de L'Observatoire, 2018, 240 p., 19 €).**

S'inscrire auprès de M<sup>me</sup> Madly Podevin, secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, à Paris-16<sup>e</sup>.

(Pour simplifier son travail, ayez la gentillesse d'envoyer votre inscription et votre chèque en même temps.)

**À noter dans votre agenda :**

**Déjeuner d'hiver : jeudi 31 janvier 2019.**

**Assemblée générale et prix Richelieu : 6 avril 2019.**



## OBJECTIFS

### DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est l'objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4<sup>e</sup> des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale et du Sénat, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **42 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XIV** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

